

EdS 13/11/2021

Puisque le trimestre nous parle d'un livre biblique, c'est l'occasion de se pencher vraiment sur le texte...

Et pourquoi pas, cette semaine, sur **le chapitre 5 du Deutéronome** : l'autre version du Décalogue !

De nombreuses pages vous sont offertes : quelques mots d'introduction, des précisions textuelles, des réflexions, de nombreuses citations.

À vous de piocher, d'extraire ce qui vous parle et ce qui peut parler à votre groupe...

À moins que vous n'ayez donné à lire tout ceci une semaine à l'avance et que ce soit le groupe qui vous guide...

Bonne pêche !

Table des matières

LE LIVRE DU DEUTÉRONOME (2 ^e loi)	2
UNE LOI !	2
UN ORDRE !	2
DES INTERDICTIONS ?	3
DES COMMANDEMENTS ? OU DES PAROLES !	4
UNE ALLIANCE	4
UNE PROMESSE	5
UN PASSEPORT	5
LE BUT	6
LES COULEURS	6
LE DÉCOUPAGE DU TEXTE	7
LE TEXTE	7
COMPARAISON	8
DEUTÉRONOME 5	9
L'INTRODUCTION	10
① verset 7 Il n'y aura pas pour toi d'autres élohîm face à moi.....	12
② versets 8-10 Tu ne feras pas pour toi d'image-sculptée,.....	14
③ verset 11 Tu n'élèveras pas le nom de YHWH ton élohîm pour rien	18
④ versets 12-15 LE SABBAT	20
⑤ verset 16 Alourdis ton père et ta mère, comme t'a ordonné YHWH ton élohîm,	22
⑥ verset 17 Tu n'assassineras pas.....	25
⑦ verset 18 et tu n'adultéreras pas	27
⑧ verset 19 et tu ne voleras pas	28
⑨ verset 20 et tu ne répondras pas contre ton prochain.....	29
⑩ verset 21 et tu ne convoiteras pas la femme de TON PROCHAIN	31
POUR ALLER PLUS LOIN	33

LE LIVRE DU DEUTÉRONOME (2^e loi)

= testament de Moïse, qui rappelle "aux jeunes" l'expérience des anciens...
avant l'entrée en terre promise de cette nouvelle génération.

***En hébreu**, le nom du livre est "**Paroles**". Le Deutéronome est ainsi caractérisé comme des paroles, celles de Moïse, dont le discours occupe le plus gros du livre, ou peut-être celles de YHWH lui-même, parce que le nom hébraïque pourrait faire allusion aux "Dix Paroles", le Décalogue. Le Deutéronome laisse entendre la parole de Dieu dans les paroles de Moïse.*

***En grec**, le nom du livre est "**Deutéronome**". Le mot vient du texte du livre lui-même, où, en son milieu, il est fait allusion à la copie de la Loi que le roi doit conserver et lire tous les jours de sa vie (18.18). L'expression "copie de la Loi" dans l'hébreu a été traduite en grec par deuteronomos, soit exactement deuxième loi. Et c'est ainsi que, pour les traducteurs de la Septante, traduction grecque de la Bible, le Deutéronome est la deuxième Loi. Le Deutéronome est une deuxième Loi, entendons par rapport à celle qui a été donnée au Sinaï (Ex. 19-24).*

Rappelons-le : le fait d'une deuxième fois n'est pas une simple reduplication (comme pourrait le faire penser l'expression de l'hébreu traduite par "deutéronome"). La Loi dans le Deutéronome n'est pas une reduplication de la loi donnée au Sinaï, elle est à proprement parler une deuxième loi, c'est-à-dire une loi qui ré-énonce la Loi du Sinaï en tenant compte de l'expérience faite, en intégrant l'infidélité à la Loi. Encore une fois, le Deutéronome est une deuxième chance : peut-être la dernière chance, avant l'Exil ?

Tel est le premier élément qui constitue la fiction du livre : être une deuxième fois, un recommencement. (CA 31)

[L'indication entre parenthèses fournit les initiales de l'auteur cité et la page concernée – voir dernière page de ce document]

Son introduction : Intéressant de relever **Deut.1.6-8** qui introduit le livre du Deutéronome :

Vous êtes restés assez longtemps près de cette montagne... repartez, entrez... entrez et prenez possession du pays
En d'autres termes : Assez de théologie... il est temps de passer à l'action, de mettre en pratique !

Entrer en Terre sainte, c'est passer de l'apprentissage de la loi à sa mise en pratique (JE 37)

Comment vivre cette "mise en pratique", nous aussi, après une matinée assis "au pied de la montagne" ?

UNE LOI !

Est-ce que ce mot évoque pour moi

- une **obligation**, une interdiction, une contrainte, qui nuit à ma liberté ? ou
- une **évidence** (loi de la gravité, de la pesanteur, principe d'Archimède) qui me permet de vivre en sécurité ?
Une de ces évidences pourrait être : "**ATTITUDE – HABITUDE – SERVITUDE**", paroles
 - prononcées aux Plans de 5 Jours à propos du tabac
 - dénonçant toute drogue, physique, morale, spirituelle...
 - mettant en évidence le caractère dangereux, nuisible, mortel, suicidaire d'un comportement
(à partir du jour où tu t'en nourriras, tu mourras – Gen. 2.17)
 - révélant un **chemin de mort** !

UN ORDRE !

Est-ce que ce mot évoque pour moi

- **un ordre** : une obligation, une interdiction, une contrainte, qui m'oblige à l'obéissance ? ou
- **de l'ordre** : une (re)mise en ordre, un rangement, qui permet un tri, me permet d'y voir plus clair, qui pose un cadre, des limites, des priorités, qui donne un sens de lectures aux cartes qui sont dans ma main, qui me désencombre pour alléger ma marche !

Pour Dieu, ordonner, c'est à la fois commander et apporter de l'ordre. Ces commandements sont donnés à l'homme pour, en s'y soumettant, amener de l'ordre dans sa vie, et amener l'ordre de Dieu dans le monde, dans l'esprit du pacte d'origine. (AM 23)

*Pour l'homme, "**être ordonné à**" signifie qu'il a une place à occuper, qu'il doit être conforme à une certaine "essence de l'homme". On n'est pas homme sans être "ordonné à" quelque chose, placé dans un certain ordre ou une certaine hiérarchie par rapport à la création, à un avant et un après, aux générations qui précèdent et à celles qui suivent. En ce sens, je suis "ordonné" à trouver la juste place, qui me permettra d'accéder pleinement à ma propre vie, et aussi de donner la vie à d'autres. (OU 29)*

DES INTERDICTIONS ?

En hébreu, deux petits mots expriment la **négation** :

- AL constitue une négation ponctuelle et locale, qui concerne ici et maintenant.
Par exemple : *tu n'oublieras pas ton parapluie ce midi !; tu ne mangeras pas cette poire* (pourrie à l'intérieur)
- LO constitue une négation absolue, valable en tout temps.
Par exemple : *tu ne boiras pas d'eau de Javel; tu ne prendras pas l'autoroute en sens inverse.*
... car cela va à l'encontre de la liberté, de la vie même, ce serait fou, suicidaire...
C'est avec LO que sont exprimés les "10 commandements".

Un **futur** accompagné d'une négation peut constituer un **impératif**, donc une interdiction.

Mais est-ce vraiment un **impératif** ? Ne serait-ce pas un **futur** déconseillé, au risque de perdre la liberté reçue !

En français, le futur peut avoir bien d'autres sens qu'une interdiction (voir page 5).

Ce que nous traduisons par un futur, c'est un **imparfait**, ou **inaccompli** dans la conjugaison hébraïque : quelque chose qui n'est pas accompli, pas réalisé, pas terminé, et parfois même pas commencé... Nous ne sommes pas enfermés dans un avenir déjà décidé, déjà défini (ni fini !)...

En hébreu, les commandements ne sont pas formulés à l'impératif, mais à l'imperfectif, ce qui est révélateur de leur vocation éducative. On ne change pas la nature humaine par la seule proclamation d'un ordre. Il faut éduquer l'homme dans l'esprit de cette révolution éthique (...) L'ordre (...) érige l'homme à sa vraie dignité de créature, réplique de YHVH Élohîms, l'Être suprême, source de vie, non de mort. (CH 153)

Les interdictions sont au futur (...). L'hébreu déteste l'impératif négatif. Il dit : "fais ceci" mais ne dit pas : "ne fais pas cela". Dans ce cas il préfère dire : "tu ne feras pas cela". Ce n'est pas sans signification (...) si ce qu'il faut faire : l'ordre [l'impératif] est immédiat, l'interdiction, elle, est dans l'avenir. (...) sa forme future montre (...) qu'elle n'est pas menaçante maintenant. (MA 15)

Curieusement, l'interdiction nous est beaucoup plus insupportable que l'ordre. Nous ne détestons pas être commandés, pas toujours du moins, mais nous refusons qu'on nous interdise quoi que ce soit. Ce qui est interdit prend tout de suite un attrait précis, une couleur, une allure particulières. Mais c'est vraiment par une perversion fondamentale que nous en arrivons là. Car l'interdiction est souvent bien plus large que l'ordre. Une interdiction, c'est souvent cent permissions. Paradoxalement, le sens interdit, c'est ce qui nous permet encore de circuler, c'est ce qui nous libère et nous permet d'arriver chez nous, même si le chemin est plus long. L'interdiction, c'est très souvent la liberté, c'est du moins ce qui délimite un domaine extrêmement large où nous pourrions exercer notre liberté; Répétons-le, une loi faite d'interdictions est infiniment plus vaste qu'une loi composée d'ordres. Mais nous avons l'esprit si tordu que nous ne voulons pas le croire, et surtout pas le comprendre. (MA 13-15)

(...) des préceptes négatifs enferment beaucoup moins que ne le feraient des ordres positifs. Car prescrire positivement à quelqu'un ce qu'il doit faire pour soutenir sa liberté et épanouir ce qu'il est, n'est-ce pas en réalité le priver de sa liberté, en tout cas la restreindre ? Les Dix Paroles ne vont pas dans ce sens. Elles se contentent de barrer certains chemins (...) qui reconduiraient Israël vers l'esclavage et la mort. (...) loin de contraindre à suivre une route précise pour aller vers la vie, le décalogue se limite à signaler des impasses pour mieux les démasquer. (...) loin de brimer la liberté, les interdits définissent plutôt le lieu où cette liberté peut devenir créative; Ils dégagent un espace où le peuple libéré assumera la responsabilité du chemin qu'il choisit de prendre. (WE2, 33-34)

*"dire ce qu'il faut faire" emprisonne plus que "dire ce qu'il ne faut pas faire". En lisant le Décalogue, on entend ce que Dieu interdit. Mais l'autre face, corrélative de la première, c'est le fait que **Dieu n'oblige pas**. Que **ne pas faire** ? Ces violences qui s'appellent meurtre, adultère, vol, faux témoignage. Par elles tu prives autrui et te prives toi-même de liberté. Ce qui empêche d'être libre, c'est cela qui est interdit. Que **faire** ? Ce que tu veux. (BE, 32-33)*

*C'est un (...) chemin de liberté et de vie qu'ébauche le reste du décalogue. Mais comme sa formulation est essentiellement négative, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il balise une route précise. Non: ce sont plutôt des **impasses** que le décalogue démasque pour qu'Israël ne s'y engouffre pas. (WE1, 166)*

*L'interdit (...) est à prendre dans le sens romain du terme, interdictum, qui désigne la sentence des juges romains mettant un terme à un litige. **Ce qui est dit entre les hommes** clôt une querelle. On retrouve le même principe dans la Bible. Ce qui est dit par Dieu aux hommes clôt une querelle liée au péché (...), l'alliance est rétablie. (LL - l'esprit de la loi, pas la lettre).*

DES COMMANDEMENTS ? OU DES PAROLES !

(...) En français, en vieux français, **commander** voulait dire confier. Le commandement était ce que dieu ou un chef confiait à l'homme comme dépôt. Au fil du temps, c'est devenu une exigence. On est passé d'une relation affectueuse à une relation juridique. La faiblesse humaine rend en effet l'homme peu réceptif aux suggestions non contraignantes. Il a donc fallu que le droit vienne au secours de la foi.(...) (LL - l'esprit de la loi, pas la lettre).

Ce n'est que par facilité (et pour la numérotation) que nous emploierons les mots "ordre", "loi", "commandement". Le mot "commandement" n'est en effet pas présent dans ce texte (mais bien ailleurs dans le Deutéronome). Un seul mot revient 10 fois ! Il se trouve aux versets 6, 9, 11 (2x), 12, 14, 15 (2x), 16 (2x)... et sera abordé plus loin !

Si nous observons bien le texte, nous verrons que... **il ne s'agit pas de "10 commandements"** car il y a en fait

- 2 commandements impératifs : *observe le sabbat* (v. 12) et *honore ton père et ta mère* (v. 16) et
- 2 futurs positifs : *tu serviras* et *tu feras* (v. 13)
- 12 futurs négatifs : *tu n'auras pas* (v. 7), *tu ne te feras pas* (v. 8), *tu ne te prosterner pas* (v. 9), *tu ne serviras pas* (v. 9), *tu n'invoqueras pas* (v. 11), *tu ne feras pas* (v. 14), *tu ne commettras pas de meurtre* (v. 17), ... *pas d'adultère* (v. 18), ... *pas de vol* (v. 19), ... *pas de faux témoignage* (v. 20), *tu ne convoiteras pas* (v. 21), *tu ne désireras pas* (v. 21).

En fait, le texte dit "le Seigneur vous a parlé" (v. 4) et "**vous dire la parole du Seigneur**" (v.5) et "**ces paroles**" (v. 22)...

Il s'agit bien de **paroles**, qui invitent à une ÉCOUTE, engagent un DIALOGUE avec l'interlocuteur, attendent une RÉPONSE de sa part... C'est d'ailleurs bien dans le cadre d'une ALLIANCE que se situent ces paroles (v. 3).

On parle de "**10 paroles**" dans Ex. 34.28, Deut.4.13 et Deut.10.4

Dix Paroles résumant tout ce que l'homme peut comprendre et souhaiter pour l'univers. (CH 15)

*Si le Décalogue est, bien avant que d'être une liste d'obligations ou de commandements, la révélation de YHWH qui explicite son nom, cela doit aider à comprendre l'appellation de "**dix paroles**" donnée à ce texte. Or, fait paradoxal, la seule "chose" qui apparaisse vraiment dix fois dans le texte du décalogue, c'est précisément le nom de YHWH. Je suggère alors que si le Décalogue s'appelle "les dix paroles", c'est parce qu'il prononce dix fois le nom de YHWH. Dans la même ligne, les "deux tables" seraient alors les deux faces d'une même "pièce de monnaie" – si je puis dire – que serait la révélation de Dieu : le don du nom d'un côté, les exigences – liberté et respect – qui lui sont liées de l'autre. (CA 142)*

Qu'évoquent pour moi les mots "10 commandements" ?

Et si j'entends "10 paroles", cela change-t-il quelque chose pour moi ?

Qu'est-ce que le mot "parole" évoque pour moi ?

UNE ALLIANCE

C'est la notion d'alliance qui introduit à cinq reprises toutes les paroles du Seigneur.

4.13 *Il publia son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, les dix commandements ; et il les écrivit sur deux tables de pierre.*

4.23 *Veillez sur vous, afin de ne point mettre en oubli l'alliance que l'Éternel, votre Dieu, a traitée avec vous,.*

4.31 *car l'Éternel, ton Dieu, est un Dieu de miséricorde, qui ne t'abandonnera point et ne te détruira point : il n'oubliera pas l'alliance de tes pères, qu'il leur a jurée.*

5.2 *L'Éternel, notre Dieu, a traité avec nous une alliance à Horeb.*

5.3 *Ce n'est point avec nos pères que l'éternel a traité cette alliance; c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants.*

L'alliance, c'est un pacte, avec ses promesses.

Ce contexte d'alliance nous introduit dans une **relation avec Dieu à rapprocher de fiançailles, d'engagement de mariage...** Le thème est éminemment biblique; il suffit de citer

Osée 2.19-20 *Je serai ton fiancé pour toujours ; je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde ; je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel.*

*C'est une parole qui m'est adressée à moi et à laquelle il me faudra répondre. (...) le Décalogue y est présenté comme l'Alliance ou comme le résumé de l'Alliance que Dieu a décidé, et lui seul, de conclure avec son peuple. Cela est fondamental, car le Décalogue n'est pas d'abord ce que Dieu exige de son peuple, mais il est d'abord ce qu'Il lui donne. Le Décalogue est **une grâce où Dieu se lie volontairement à son peuple**. Il est l'avenir possible et neuf (...) que Dieu propose et demande maintenant à son peuple. Il est une histoire nouvelle que Dieu, et Dieu seul, rend possible. (...) L'Alliance, c'est que Dieu ait libéré un peuple et l'appelle maintenant à vivre cette liberté, à la meubler. Quand Dieu délivre de la main des Égyptiens, il délivre simultanément l'homme de lui-même. (...) L'obéissance humaine n'y est pas la deuxième partie d'un contrat, ou ce que*

l'homme offrirait pour payer Dieu de sa bienveillance. Elle est une possibilité, un avenir, une liberté, une ouverture, une existence nouvelles que Dieu offre. (...) Elle n'est pas une réponse de l'homme, elle est une promesse de Dieu sur l'homme et à l'homme. Le Décalogue est fondamentalement antilégaliste, et les Israélites l'ont longtemps compris, qui ont chanté la Loi, le don de la Loi, comme le sommet des dons divins. (MA 16-17)

L'alliance m'offre une nouvelle vie, me place sur un **chemin de Vie**.

Les Paroles deviennent promesses : ces comportements suicidaires, avec moi,
tu n'en auras plus besoin
tu n'en auras plus envie
tu n'y penses même plus un jour !

UNE PROMESSE

En français, LE FUTUR peut indiquer

- ✓ un **ordre** (forme positive) ou une **interdiction** (forme négative) :
tu rangeras ta chambre demain, tu n'iras pas au cinéma cette semaine...
- ✓ une **permission** :
tu iras jouer après avoir fait tes devoirs, tu n'iras pas au lit tout de suite...
- ✓ un **engagement, une promesse** :
tu réussiras ton année (si tu acceptes mon coaching); tu n'auras pas mal (après la piqûre anesthésiante)...
Cet aspect a été développé dans plusieurs prédications par Pedro Torres, dont on trouvera ici les idées principales (les sources sont citées en dernière page).

Voir aussi les messages de Ted Wilson :

La loi de Dieu pourrait-elle être une loi d'amour et non d'obligation ? Et s'il ne s'agissait pas d'une série de choses à faire et à ne pas faire, mais de dix promesses pour une vie meilleure ? (...) des promesses de ce que nous pouvons devenir par le Christ, notre Sauveur vivant... (...) magnifiques moyens de nous connecter avec toi pour une vie abondante, pas seulement ici, mais pour toute l'éternité

<https://www.interamerica.org/fr/2021/05/les-promesses-de-dieu/> et <https://www.youtube.com/watch?v=LU0I6Dd0Fas>

Cela donne des pistes très intéressantes, même si la promesse est toujours liée à notre libre acceptation de l'alliance !

*Ajoutons que ces futurs peuvent aussi constituer une **promesse** : le futur recèle en lui une autre valeur, qui est celle de la promesse et implicitement celle de la confiance. Celui qui est présent va lui-même rendre le destinataire capable de vivre selon le Décalogue. (Dominique HERNANDEZ *Entre impératif et futur : commandements ou promesses ?* in <http://biblique.blogspirit.com/archive/2012/10/02/entre-imperatif-et-futur-commandement-ou-promesses.html>)*

Tous les commandements sont donnés au futur. On les entend comme des impératifs mais ils sont toujours donnés au futur (...). Et donc il peut y avoir controverse sur les versets pour savoir s'il s'agit d'une bénédiction ou d'une promesse de bénédiction, ou bien si c'est un commandement. <http://manitou.over-blog.com/article-34645439.html>

UN PASSEPORT

Cela te tenterait-il de vivre dans un pays où

- Chacun fait comme il veut ! Pas de code de la route... Pas de lois... Pas de limites... **Ce pays serait ... ?**
- Chacun vit dans le respect le plus profond de l'autre ! Pas de mensonge, de vol, de crime... **Ce pays serait ... ?**

LE BUT

les Dix Paroles ne sont pas une fin en soi mais le **moyen** d'arriver à la liberté, facteur d'épanouissement de tout vie (CH 53), moyen pour l'homme de réaliser au sein de la Création sa vocation de partenaire de l'Être suprême (CH 26)

Pour quoi ??

Tout cela dans un seul **but, rappelé 7 fois** dans le passage : cf. 4.40; 5.16, 29, 33; 6.3, 18, 24.

Dans la libération de sa servitude comme dans le don de la loi, **l'action de Dieu poursuit le même but** : "afin d'être toujours heureux et de vivre, comme jusqu'aujourd'hui". Promulguée dans le contexte de la libération, le but de la loi est évident : pour que le peuple vive dignement et en liberté, pour qu'il ne retombe pas dans la servitude.

Dans cette perspective, la loi apparaît comme un véritable don de Dieu à son peuple. (...)

L'éthique naît du don de la libération, et non le contraire. Par conséquent, Israël doit respecter la loi non POUR être sauvé mais PARCE QU'il a été sauvé. L'obéissance aux commandements constitue la réponse correcte de l'homme libéré à son Sauveur. (...)

La vie nouvelle, pour les israélites, naît dans la libération d'Égypte et se consolide dans l'alliance du Sinaï/Horeb. Pour les chrétiens, elle a son origine dans la résurrection du Christ. Tel est, en définitive, l'objectif premier des commandements : conserver la vie, maintenir l'homme libre. Les commandements sont le canal de la vie et de la liberté. (GA 10-11)

Si la libération est uniquement la sortie de l'esclavage, uniquement la liberté, cela n'a pas de sens. La libération, la sortie d'Égypte, prend tout son sens par la transmission de ces Commandements et la responsabilité qui en découle. (AM 43-44)

Le véritable pourquoi est le plus souvent explicité en termes de vie et de bonheur (...) Celui qui a donné à Israël la liberté et la vie lui donne également des paroles qui tracent un chemin de liberté vers la vie et le bonheur. (WE1, 148)

Comment – en dix mots – dire l'essentiel d'un **chemin d'humanisation** ?

Suffit-il de reprendre ce que tout homme porte en lui-même, le désir de la vie, et par conséquent d'interdire de tuer son prochain ? Suffit-il d'interdire, de dresser autour de l'homme les barrières qui ne peuvent être franchies sans que la vie devienne impossible, vaine et sans aucun sens ? Suffit-il de le prévenir des illusions sur lui-même, particulièrement au plan de ses relations avec l'absolu ?

Le chemin de l'humanisation pour chacun et pour tous ensemble passe par les chemins de la mémoire. "Tu te souviendras." Car l'agir de l'homme qui crée du nouveau dans l'Histoire s'enracine dans la mémoire. Vivre n'est pas simplement vivre, c'est vivre libre : la mémoire est le témoin infailible de la sortie de la servitude, de la liberté reçue d'un autre, du chemin par où le prochain, comme moi, entre dans le repos et le bonheur. Le commandement ne vise rien d'autre. (CA 181)

Suis-je conscient de ma liberté ? Me rend-elle heureux ?

LES COULEURS

Notre approche de ces dix paroles se fera via **cinq aspects, cinq couleurs** :

- Le texte brun donne une interprétation première, traditionnelle. De quoi s'agit-il au départ ?
- Le texte en bleu cherche un sens plus profond. De quoi le Seigneur me parle-t-il aujourd'hui encore ?
- Le texte en rouge m'invite à réfléchir aux **besoins humains**.
- Le texte en vert pourrait être une **promesse de Dieu**, une réponse à mes besoins.
- En mauve, un essai de **formulation positive en réponse** à la parole divine !
Cherchons, **individuellement et/ou dans le groupe**, comment formuler ce "mode d'emploi" de manière personnelle !
Ce sont plus spécifiquement des **invitations à la réflexion, à un choix de vie** qui engage à quelque chose de plus de plus personnel mais aussi plus difficile, créatif et responsable.

Le décalogue, pris au sérieux avec l'aide du Saint-Esprit, c'est déjà la demande "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" en partie exaucée. (TH, p. 94)

LE DÉCOUPAGE DU TEXTE

Les 10 paroles ne sont pas numérotées. Cette **numérotation** varie d'ailleurs selon le courant religieux.

Juifs	Catholiques Luthériens	Orthodoxes Réformés	Contenu	Deut. 5 verset	Exode 20 verset
1			Je suis YHWH	6	2
2	1	1	pas d'autres dieux	7	3
		2	pas d'idoles	8-10	4-6
3	2	3	le nom de Dieu	11	7
4	3	4	le sabbat	12-15	8-11
5	4	5	les parents	16	12
6	5	6	le meurtre	17	13
7	6	7	l'adultère	18	14
8	7	8	le vol	19	15
9	8	9	le faux témoignage	20	16
10	9	10	la convoitise envers la femme	21a	17a
	10		la convoitise envers les biens	21b	17b

(d'après GA 34-35)

De même, le découpage en deux **tables** n'est pas indiqué dans le texte. On le fait après la 4^e ou parfois après la 5^e loi. Le 5^e commandement constitue en effet une charnière : on y parlera de Dieu (pour la dernière fois) et des rapports humains (pour la première fois).

On ne doit jamais séparer l'hommage rendu à Dieu du service accompli à l'égard des hommes. Les textes suivants le montrent clairement: Am.2.4-16; Os.4.1-2; 6.6; Es. 1.10, 21-23; 5.7; Mi 6.8; Jér. 7.9; 1 R.21; 2 Sam.12. Tout cela signifie donc que Dieu ne veut pas notre hommage pour lui seul, comme pour s'en satisfaire en quelque sorte, et pour ne plus se soucier des hommes. Au contraire, quand nous nous tenons devant lui, il n'a de cesse de d'abord tourner notre attention en direction de nos frères pour nous demander : comment t'es-tu comporté à leur égard ? Par ses commandements, Dieu lui-même se fait l'avocat de la vie, de la vie des autres, que nous ne devons pas sacrifier à notre profit, tout comme notre propre vie ne doit pas faire es frais de la vie d'autrui. Dieu est le défenseur de notre vie (...).

Nous avons toujours affaire à Dieu quand nous entrons en relation avec nos frères.

Et nous avons toujours affaire à notre vie avec les autres quand nous nous tournons vers Dieu. (PE 13-14)

Dieu et l'homme ne peuvent être séparés. L'éthique de l'Alliance est celle de l'unité indissoluble entre les deux tables. (LO 85)

LE TEXTE

En fait, le Décalogue s'insère dans **plusieurs chapitres** (4 à 6 et même 9).

Il vaudrait la peine de relire ces chapitres en relevant les mots qui y reviennent: Éternel, Dieu, pays, Égypte, enfants, pères, alliance, écouter-observer-pratiquer...

En ce qui concerne les **10 paroles**

La page suivante compare les textes d'Exode 20 et de Deutéronome 5 (en gras ce qui est commun).

La page 9 concerne Deutéronome 5 (versets 6 à 21), et permet d'observer :

- le découpage possible en trois parties (première colonne) (voir les vidéos de Bernard Sauvagnat)
- l'alternance des domaines concernés (pensée, vie intérieure et actions, vie extérieure) (deuxième colonne)
- les répétitions révélatrices d'idées-forces : YHWH, élohim, esclave, toi (ton, ta, tes), ton prochain
- le rapport entre les versets 11 (élever) et 16 (alourdir)
- les rapports entre les versets 17 et 20, 18 et 21a, 19 et 21b

COMPARAISON

En gras = le texte commun aux deux livres

EXODE 20	DEUTÉRONOME 5
2/6	<i>Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.</i>
3/7	<i>Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.</i>
4/8	<i>Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieus, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.</i>
5/9	<i>Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la 3^e et la 4^e génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en 1000 générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.</i>
6/10	
7/11	<i>Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.</i>
8 Souviens-toi du	12 Observe le
<i>jour du repos, pour le sanctifier.</i>	
<i>comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné.</i>	
9/13	<i>Tu travailleras 6 jours, et tu feras tout ton ouvrage.</i>
10/14	<i>Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail,</i>
<i>ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.</i>	
<i>afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi.</i>	
11 Car en 6 jours l'Éternel a fait les cieus, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour :	15 Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu :
<i>c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.</i>	
<i>ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos.</i>	
12/16	<i>Honore ton père et ta mère,</i>
<i>comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné,</i>	
<i>afin que tes jours se prolongent</i>	
<i>et que tu sois heureux</i>	
<i>dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.</i>	
13/17	<i>Tu ne tueras point.</i>
14/18	<i>Tu ne commettras point d'adultère.</i>
15/19	<i>Tu ne déroberas point.</i>
16/20	<i>Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.</i>
17/21	<i>Tu ne convoiteras point</i>
<i>la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain,</i>	<i>la femme de ton prochain ; tu ne désireras point la maison de ton prochain, ni son champ,</i>
<i>ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.</i>	

DEUTÉRONOME 5

Concerne		V ^t	Texte
Intro	Vie	6	<u>Moi [je suis]</u> YHWH¹ ton élohîm¹ qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, d'une maison d'esclaves
		7	Il n'y aura pas pour toi d'autres élohîm ² face à moi.
YHWH " JE " / TU = le peuple	Int	8	Tu ne feras pas pour toi d'image-sculptée, aucune forme qui [est] dans les cieux en-haut et qui [est] sur la terre en bas et qui [est] dans les eaux en bas de la terre.
		9	Tu ne te prosterner pas pour eux et tu ne serviras pas eux, car <u>moi [je suis]</u> YHWH² ton élohîm³, él passionné visitant la faute des pères sur les fils et sur 3 et sur 4 [générations] pour ceux qui me haïssent,
		10	mais faisant bonté-fidèle pour des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes ordres.
		11	Tu n'élèveras pas le nom de YHWH³ ton élohîm⁴ pour rien car YHWH⁴ n'innocente pas qui élève son nom pour rien.
YHWH "LUI" / TU = toi et ta maison	Extérieure	12	Garde(r) le jour du sabbat pour le sanctifier comme t'a ordonné YHWH⁵ ton élohîm⁵.
		13	Six jour, tu serviras et tu feras tout (ton) ouvrage;
		14	mais le septième jour [est] sabbat pour YHWH⁶ ton élohîm⁶ tu ne feras aucun ouvrage, (toi) et (ton) fils et (ta) fille, et (ton) esclave et (ta) servante et (ton) bœuf et (ton) âne et tout (ton) bétail et (ton) étranger qui [est] dans (tes) portes, afin que (ton) esclave et (ta) servante se reposent comme (toi).
		15	Et tu te souviendras que tu as été esclave dans la terre d'Égypte et que YHWH⁷ ton élohîm⁷ t'a fait sortir de là avec main forte et avec bras tendu. Sur quoi YHWH⁸ ton élohîm⁸ t'a ordonné
		16	de faire le jour du sabbat.
	Intérieure	16	Alourdis ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours et afin que ce soit bien pour toi sur le sol que comme t'a ordonné YHWH⁹ ton élohîm⁹, YHWH¹⁰ ton élohîm¹⁰ te donne.
		17	Tu n'assassineras pas
TU = ton prochain	Extérieure	18	et tu n'adultéreras pas
		19	et tu ne voleras pas
		20	et tu ne répondras pas contre TON PROCHAIN [en] témoin de mensonge
		21	et tu ne convoiteras pas la femme de TON PROCHAIN et tu ne désireras pas la maison de TON PROCHAIN, son champ et son esclave et sa servante, son bœuf et son âne et tout ce qui [est] à TON PROCHAIN.
	Intérieure		

Mise en forme à partir de la traduction d'André Wénin (WE 14-15)

L'INTRODUCTION

verset 6 **Moi [je suis] YHWH ton élohîm qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, d'une maison d'esclaves**

C'est un **PRÉAMBULE**, mais il fait bien **partie intégrante des paroles** de Dieu (voir la fin du verset 5)...
et il donne tout son sens aux paroles qui vont suivre.

Le "**moi**" divin implique un "**toi**" devant qui se manifester.

Avant de dire "tu", Dieu dit "je"... Il s'engage avant de demander quoi que ce soit. Il se présente sous trois facettes :

1. **Moi, יהוה**

C'est une **apposition moi**, le Seigneur dans laquelle on a ajouté les mots "je suis" qui ne figurent pas en hébreu.

La première apparition de ce nom par lequel Dieu se présente se trouve dans l'épisode du buisson ardent (Exode 3...).

la voix de répondre 'èhyèh 'ashèr 'èhyèh, une expression apparentée au nom YHWH, que jadis les Juifs prononçaient Adonai, c'est-à-dire "(mon) Seigneur". Cette expression est susceptible de plusieurs traductions : le verbe répété deux fois peut signifier "être" ou "devenir", et le temps auquel il est utilisé peut être rendu par le futur ou par le présent – et il n'est pas dit qu'il faille traduire le verbe deux fois de la même façon. Quant au mot qui lie les deux verbes, c'est une conjonction relative que l'on peut traduire par "ce que" ou par "celui qui". Globalement, cette phrase énigmatique suggère que l'être du dieu qui parle à Moïse est de faire être, et que l'avenir en dira davantage, car il sera avec son envoyé et avec Israël.
(WE2, 28-29)

C'est le **tétragramme** qui est employé ici. Il figurera 10 fois dans le texte !

Pour les traducteurs c'est : YHWH, ou Adonai, ou Le Seigneur, ou l'Éternel.

Quel est donc le sens de ce nom énigmatique, qui est au cœur de la pensée et de l'existence hébraïques ? Certes, le Tétragramme est "l'Être", mais d'abord c'est un mot fait de quatre consonnes sans voyelles. Pure image qui ne donne rien à voir, pur silence qui ne donne rien à entendre si ce n'est le silence lui-même, au plus profond du langage, fondement du langage. (OU 43)

l'Être créateur sans qui rien n'existerait, Innommé, Innommable, sans histoire autre que celle des créatures, nées de sa Parole. (...) un Dieu sans forme, sans limites et sans histoire, sinon celle de ses créatures créées par Lui à son image. (CH 15, 48)

Le **verbe être** est très rare en hébreu. Quand il est utilisé il n'indique pas ni un concept ni un état, ÊTRE quelque chose... (notions abstraites grecques). Il indique plutôt une action, une **présence** : je suis là, je suis présent, je suis agissant ! Littéralement, c'est *je suis (là)* et/ou *je serai (là)* et/ou *je ferai être*...

C'est le nom de Dieu, d'un Dieu que l'on peut appeler, interpeller...

Sous ce nom se présente la "face de miséricorde" de Dieu, son côté amoureux, le créateur de l'homme (Gen. 2).

C'est son messenger qui appelle Abraham pour qu'il ne sacrifie pas Isaac (Gen. 22.11)

2. **ton Dieu**

C'est **Elohim** qui est employé ici. Il figurera aussi 10 fois dans le texte !

Élohîms évoque d'abord une idée de force vitale, la racine de ce mot désignant le bélier ou le chêne, la puissance, la volonté suprême. Ce nom désigne aussi les dieux des panthéons païens. En effet, le substantif Élohîms est, en hébreu, un pluriel comme la vie en ses faces multiples. (CH 48)

Sous ce nom se présente la "face de rigueur" de Dieu, son côté ingénieur, ordonné, le créateur de l'univers (Gen. 1). C'est lui qui donne ordre à Abraham de "faire monter" (en sacrifice ?) Isaac ! (Gen. 22.1).

*Dans cet **adjectif possessif**, TON, nous lisons tout l'évangile de la miséricorde divine. Dieu se donne à nous (...). C'est pour toi que je suis Dieu. Tout ce que j'ai, je te le donne : ma vie, mon éternité, mon amour, ma joie. (COL 9)*

Le destinataire, ce n'est pas un collectif, mais TOI, une personne, une personnalité individuelle unique. Nous voici introduits dans une alliance entre le "je" et le "tu".

3. je t'ai fait sortir

Dieu se définit par l'action, par ce qu'Il a fait pour son peuple.

On reconnaît également à la sortie d'Égypte une connotation de **naissance**. Ceci ressort en particulier d'Ex 14 où le récit dessine le mouvement d'une naissance, passage d'un espace fermé (l'Égypte) à un espace ouvert (le désert) à travers un canal humide («les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche», v. 22.29).(...) Enfin, le verbe «sortir» est aussi en hébreu un verbe de naissance. (WE1, 147-148)

Donner la loi à des hommes et des femmes sortis d'Égypte, c'est-à-dire affranchis du pouvoir du péché, c'est leur tracer tout le programme d'une **vie nouvelle** avec l'aide de Celui qui les a déjà libérés (...) [pour nous, chrétiens,] comme un chemin de victoire et de joie qu'il veut nous faire suivre par le Saint-Esprit (...). La loi est la marque de l'amour de Dieu qui veut, par elle, nous apprendre à aimer ce qu'Il aime. [Elle] veut nous ouvrir à la vraie joie, à la vraie liberté, à la vraie communion de vie avec notre libérateur. Au lieu d'exercer encore envers nous un ministère de mort, elle nous dit : puisque tu es libre en Jésus-Christ, voilà comment tu vas vivre désormais. (TH 18-19)

Dans cette phrase, en raison de l'absence, normale en hébreu, du verbe "je suis", cette affirmation peut être traduite aussi ainsi : "Moi YHWH, [je suis] ton dieu qui t'ai fait sortir...". Dans ce cas, faire naître le peuple à lui-même est l'action qui caractérise ce dieu par rapport aux autres divinités dont il va être question plus loin. Mais la pluralité de sens de la particule relative permet également de comprendre : "Moi, YHWH, [je suis] ton dieu parce que je t'ai fait sortir...". La naissance d'Israël à la liberté est alors ce qui fonde la revendication de YHWH d'être le dieu de ce peuple. Autrement dit, si Israël peut le reconnaître comme son dieu, c'est parce qu'il l'ouvre à la vie, parce qu'il lui donne de naître à sa liberté. Avec ses divers sens, cette phrase est placée sur les lèvres de YHWH, qui s'y présente clairement comme celui qui a présidé à la naissance d'Israël. Dans ces conditions, les paroles qui vont suivre ne pourront être lues comme les ordres d'un nouveau Pharaon. Leur but ne peut être, en effet, de ramener à l'esclavage, en le soumettant par la menace et la peur, celui que YHWH a fait naître en le donnant à lui-même, en l'éveillant à la liberté de sorte qu'il puisse devenir sujet de son histoire." (WE2, 29-30)

Cette auto-présentation de YHWH peut être interprétée en deux sens, qui ne s'excluent pas forcément. Le premier sens, c'est l'affirmation de la suzeraineté de YHWH sur Israël fondée sur le bienfait historique de la libération d'Égypte. [Mais aussi cette parole] affirme avec force la liberté d'Israël. Plus exactement, elle souligne que la suzeraineté de YHWH, et ce qui fait qu'il est le Dieu d'Israël, c'est justement qu'il donne vie à son peuple et le place en situation de liberté. Ce sens n'exclut pas le premier; il en précise le contenu en soulignant en quoi YHWH est un Dieu différent des autres suzerains. Il n'est pas un autre Pharaon qui exerce sa maîtrise en vassalisant un peuple esclave et en le tenant par la peur et la menace. Il est un Dieu qui montre son pouvoir en suscitant la liberté, et en invitant ensuite à l'alliance celui qu'il fait libre. À ce propos, il faut remarquer que nulle part le décalogue ne précise qu'Israël doit servir Dieu. Or, le verbe servir (âbad) et le substantif qui lui correspond renvoient, dans le décalogue, à une situation de non-liberté et d'infériorité qui peut aller de l'esclavage au service et au travail. Jamais il ne désigne la situation d'Israël face à son Dieu, mais seulement la relation éventuelle d'Israël vis-à-vis des autres dieux et des images, relation qui ne peut être qu'un esclavage, on va le voir. La relation que le décalogue suggère comme possible entre Israël et Dieu, c'est l'amour. Le Dieu du décalogue ne veut pas être servi. Il attend d'être aimé. Et, toujours d'après le décalogue, qu'implique l'amour que Dieu espère? Deux choses: la fidélité aux ordres (v. 10) et la mémoire des bienfaits (v. 15). Et comment aimer de la sorte un Dieu qui donne liberté et vie, sinon en épanouissant la vie reçue de lui et en n'aliénant jamais la liberté qu'il offre? (WE1, 164-165)

Comme dans un engagement de mariage, le futur époux commence par décliner son identité, se présenter.

Être libéré d'Égypte, c'est le **préambule** et la **raison d'être** des paroles de Dieu.
Vivre en homme nouveau, c'est l'écoute, la pratique, le **but** de ces paroles.

Ces paroles constituent
la liste d'ingrédients pour un dessert,
le code de la route sur un chemin de liberté,
le mode d'emploi de notre résurrection...

la charte de la liberté pour un peuple délivré (MA 19)

le moyen pour l'homme de réaliser au sein de la Création sa vocation de partenaire de l'Être suprême (CH 26).

1 verset 7 Il n'y aura pas pour toi d'autres élohîm face à moi

La formulation est générale et indéterminée. Elle sera détaillée aux versets 8 et 9.

MONOTHÉISME

Deut 6.4 *Ecoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.*

Un seul Dieu ! Seul = sans nul autre pareil, UNIQUE, exceptionnel. C'est le même mot que l'on retrouvera en

- ✓ Ctq 6:9 *Une seule est ma colombe, ma parfaite ; Elle est l'unique de sa mère, La préférée de celle qui lui donna le jour.*
- ✓ Ezékiel 7:5 *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Un malheur, un malheur unique ! voici, il vient !*
- ✓ Zach. 14:7 *Ce sera un jour unique, connu de l'Éternel, Et qui ne sera ni jour ni nuit et vers le soir la lumière paraîtra.*

Pour moi, Dieu est-il vraiment unique, précieux, cher à mes yeux ?

Ce Dieu unique donne la réponse à nos besoins et questions fondamentales, le sens à la vie, la certitude d'être aimé...

Face à nos peurs, il y a toujours quelque chose en quoi nous avons plus confiance qu'en Dieu : notre propre force ou la sécurité que nous offrent les autres. Face à ces dieux que nous créons, lequel allons-nous choisir ?

Ériger au rang de Dieu une quelconque force, présence... (même Satan), c'est se mettre en situation de conflit, de doute, de victime... Ainsi, la présence d'autres dieux, autres "religions" (= polythéisme) constitue une aliénation, un esclavage.

*La grande histoire de l'homme, la grande aventure de la liberté humaine a commencé ce jour-là, au Sinäï, quand l'homme a été **affranchi des dieux** et des peurs qu'ils engendrent. (...) Ce Dieu-là n'est pas comme les autres; ce Dieu-là est le Dieu-qui-délivre et non le Dieu qui asservit. (...) Pour être SANS dieux, l'homme doit être AVEC ce Dieu-là. (...) Aucun homme ne peut, sans ce Seigneur, s'affranchir de tous ses esclavages. Aucun homme ne peut, sans ce Seigneur, s'affranchir vraiment des divinités et des religions. (...) Que ne dirait-on ici de l'Église qui, elle aussi, a reconstruit [d'autres dieux :] le Dieu qui par le baptême évite le croup ou la typhoïde aux enfants, qui évite aux voitures bénies d'encastrier les platanes, qui rend aux hommes selon leurs œuvres, qui paie les hommes de leurs mérites et qui garantit à l'Église que jamais elle ne se trompera. Là encore, il s'agit des autres dieux. Là encore, il s'agit de la religion et de ses dieux autres et inexistants, même ceux de la philosophie, voire ceux de la théologie. (MA 27-32)*

*Cette première parole du Décalogue est pratiquement impossible à vivre pour l'homme moderne, car elle l'invite à se mettre en retrait, à se reconnaître dépendant, à **renoncer à sa toute-puissance**. Or, c'est justement ce qu'il ne veut pas. Nous vivons en effet dans une culture de la toute-puissance. Nous avons l'impression que plus rien ne peut nous résister et que c'est même un scandale quand cela nous résiste. Nous voulons être à la première place, être maîtres de nous-mêmes. Et c'est là l'une des principales failles de notre société. Car contrairement à ce que l'on pense, en agissant de la sorte, nous retombons dans l'esclavage. En effet, la liberté qu'on nous présente aujourd'hui est une idole, une illusion. Pourquoi? Parce qu'elle nous rend esclaves de nous-mêmes, nous éloigne de notre être profond. En fait, nous ne pourrions nous reposer de nous-mêmes et être véritablement libres que le jour où nous aurons reconnu librement notre filiation, notre dépendance. ISABELLE PONCET-RIMAUD Poète (LL tu-nauras-pas-dautres-dieux-que-moi)*

Tu n'auras pas d'autres dieux que Celui qui libère; tous les autres asservissent. (...) Regarde dans ta vie tout ce qui asservit et que tu adores : l'adoration du moi est l'idolâtrie cachée. L'idolâtrie cachée, c'est adorer son moi, tous les dieux que nous adorons sont les dieux du moi, les dieux de l'intérêt personnel, choisir le plaisir ou le bonheur, c'est choisir les idoles. (AM 72)

Notre premier devoir est de ne pas ériger en idoles nos ambitions, nos croyances ou nos dogmes, et de ne pas nous asservir aux ghettos dans lesquels elles nous enferment. N'oublions pas que la première des Dix Paroles s'adresse à des hommes libres, délivrés de tout esclavage, y compris celui de l'ignorance, du mépris, parfois de la haine que sécrète toute ségrégation. (CH 254-255)

Tu n'auras pas d'autre Dieu, c'est la première promesse de Dieu.

Promesse de fidélité de la part de Dieu :

- . je te promets de rester toujours à tes côtés, de t'aimer jusqu'à la mort
- . je t'offre toute ma vie, une vie éternelle
- . je te suffirai car "je suis le premier et le dernier"
- . tu n'auras plus besoin de chercher un autre amoureux

Promesse d'une fidélité possible pour l'épouse :

- . je te promets de t'aider à me rester fidèle... tu en seras capable...

Parce que Dieu existe et qu'il est nôtre, nous sommes libérés d'une contrainte, et nous n'avons plus à nous fabriquer nos propres idoles et à dépendre d'elles. (PE 23)

Avec moi, le Seigneur, il n'y a plus rien qui asservisse les hommes. Il n'y a plus de religions qui endorment ou qui exploitent. Plus d'idéologies, plus d'idoles. Je suis à toi comme tu es à moi. (MA 165)

Inutile d'avoir peur ! Moi, le libérateur, je veux t'aider à vivre en homme libre.

Je t'offre ma présence constante, dans ta vie personnelle mais aussi communautaire ("Notre Père").

Je n'aurai QUE TOI comme unique Dieu ...

Toi seul est Dieu, Vie, Amour, Confiance, Liberté.

Je veux Te faire une place au plus profond de moi (assurance, paix, joie, lumière, confiance, amour...), et **tenir compte de Toi, entretenir avec Toi** une relation vivante.

Je veux vivre au jour le jour UNE RELATION UNIQUE avec Lui Toi : plus qu'un sentiment, la réalité de Ta présence.

2 versets 8-10 Tu ne feras pas pour toi d'image-sculptée,

aucune forme	qui [est]	dans les cieux en-haut
	et qui [est]	sur la terre en bas
	et qui [est]	dans les eaux en bas de la terre.

**Tu ne te prosterner pas pour eux et
tu ne serviras pas eux, car moi [je suis] YHWH ton élohîm, él passionné**

**visitant la faute des pères sur les fils et sur 3 et sur 4 [générations] pour ceux qui me haïssent, mais
faisant bonté-fidèle pour des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes ordres.**

Pour certains, il s'agit ici de la seconde partie du 1^{er} ordre.
Les verbes introduisent dans une sphère de vie religieuse.

Se *prosterner* = s'agenouiller = plier le genou, signe de reconnaissance face à ce qui est vu comme supérieur

Tu ne les serviras pas. En réalité, le verbe est au **passif** et devrait être traduit : *Tu ne seras pas asservi à eux.*

L'interdiction de **faire des dieux** se trouve ailleurs dans le Pentateuque : Ex. 34.17 et Deut. 27.15.

Ex. 20.23, Lévit.19.4 et 26.1 ajoutent, comme ici, "**pour toi**", comme s'il s'agissait de se rendre ces dieux favorables...

Élohîms entend effacer parmi son peuple, Israël, toute trace du polythéisme ou de l'animisme qui régnaient alors partout. (...) Les autres Élohîms existent de tous temps et ils sont innombrables. Henri Bergson l'a dit : "L'homme est un fabricant d'idoles: il les représente dans ses sanctuaires par des images et des sculptures mais plus dangereusement par des idées, des théories ou des inventions qui transforment l'homme en apprenti sorcier". L'innocent ballon de football allume des passions mystiques d'une puissance comparable sur tous les terrains de sport de l'univers : les joueurs sont achetés comme des objets et payés des millions de dollars. Leurs partisans les vénèrent comme des idoles, des Élohîms dirait-on en hébreu. (CH 51)

UNE IMAGE ... de Dieu, de soi, des autres !

Nous ne pouvons pas vivre sans "images", sans étiquettes (...). Nous sommes contraints d'avoir nos idées, sur notre conjoint, sur nos enfants, sur nos paroissiens, sur nos pasteurs, sur nos amis, sur nos ennemis. Nous sommes contraints d'avoir notre "album" d'images. (...) Tout le problème est de savoir si les autres y sont enfermés, ou si nous leur laissons la possibilité d'en sortir; Tout le problème est de savoir si nous leur rendons leur liberté (du même coup, ce sera retrouver la nôtre) ou si nous les tiendrons ficelés pour mieux adorer nos images. (MA 50)

On peut bien sûr penser aux idoles, dont le veau d'or, image toujours tentante du pouvoir, de l'argent...

On peut élargir l'idée aux fétiches, talismans et porte-bonheur de tous genres dont certains sont friands...

L'idolâtrie est présentée en premier, péché essentiel, les autres péchés en étant seulement des formes cachées.

Mes idoles : l'argent, les honneurs, la puissance, le travail, la sagesse, l'art (ou un artiste), le sport (ou un sportif), les jeux, le lotto, le succès, les astres, l'amour (de quoi ? de qui ?), l'image de soi, l'Église, les dons spirituels même...

Y aurait-il une chose à laquelle je tiens au point d'en devenir esclave ?

Qui est ton Dieu ? Où sont tes idoles ? (... Le dieu Argent...) Posséder, être possédé (...) Sans forcément parler d'argent, on peut croire posséder : une idée, la vie, la santé, sa famille, son épouse, un ami... Hier, je disais à mon fils que, finalement, tout nous est prêté. (Alexandre Jollien, Vivre sans pourquoi, Seuil, 2015, pp. 134-135)

Pour qu'il y ait idole, il faut qu'il y ait disparition d'un horizon de sens. Le veau d'or n'est possible que lorsque le premier commandement n'est pas respecté, que Dieu est oublié. On dit parfois de notre société qu'elle a perdu tout horizon de sens, d'où son recours massif à de nouvelles idoles. (...) les médias d'aujourd'hui offrent un outil sans précédent à la fabrication d'idoles - ainsi disait-on autrefois d'une star qu'elle est l'«idole des jeunes»... Ce qui est tout à fait neuf, c'est que les gens «comme vous et moi» deviennent des objets d'admiration (d'adoration?) par le seul fait de leur médiatisation, sans autre raison que le fait d'occuper la scène. OLIVIER DEPRÉ Philosophe

*Le propre de l'idolâtrie, c'est la **soumission**, c'est-à-dire le renoncement à l'esprit critique, le choix de la croyance plutôt que celui de la réflexion rationnelle. Au fond, l'idolâtrie est une forme de religiosité très primitive. C'est dire: je m'en remets à toi, idole; pour toi, je renonce à mon libre arbitre, à mon intelligence et à ma volonté. Notre modernité est donc très religieuse, mais pas dans le sens où on le croit, dans un sens très archaïque, pré-chrétien. L'idolâtrie post-moderne est donc une forme de régression d'autant plus redoutable qu'elle se présente comme une émancipation. Elle pénètre et organise presque chacune de nos actions. JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD Écrivain, journaliste et éditeur*

*Selon moi, notre principale idole est aujourd'hui l'homme lui-même. Sans nous en rendre compte, en effet, nous avons mis l'être humain sur un piédestal, nous en avons fait une valeur absolue et un électron libre, coupé de toutes ses filiations, qu'elles soient humaines ou divines. Notre **culte de l'individu** est tel que nous sommes prêts à tout (vol, meurtre, adultère, faux-témoignage...) pour garantir notre épanouissement personnel. **ISABELLE PONCET-RIMAUD Poète***

*J'aime beaucoup ce deuxième commandement, car pour moi, humaniste, il représente une mise en garde contre toutes ces **fausses valeurs** que nous vénérons aujourd'hui et au sommet desquelles je placerais volontiers la gloriole superficielle, telle qu'on la voit notamment s'incarner dans les Lofts et autres Star Academy. Les psychologues insistent beaucoup sur le rôle joué par les modèles dans la construction de l'individu (parents, amis, enseignants, etc.), mais quand je vois ce que l'on nous présente aujourd'hui comme références, je suis éberlué et inquiet. **PAUL DANBLON Journaliste***

(LL tu-ne-fabriqueras-aucune-idole)

*L'idolâtrie commence avec **l'impatience**. L'impatience est idolâtrie. Elle veut "savoir", saisir, avoir sous la main de suite la figure de son Dieu. Vouloir "tout tout de suite" aboutit à tout figer : Dieu tout de suite, Dieu pétrifié, Dieu mort, veau d'or ! L'impatience : refus de donner la possibilité au temps d'être temps. De laisser à l'autre l'espace dont il a besoin pour vivre, pour être. Volonté de supprimer ou impossibilité de supporter le vide, impossibilité de faire place à l'autre, au neuf. (OU 40-41)*

*l'idole sur laquelle le regard s'arrête, l'objet que la main conserve tel quel, le texte qu'on se garde d'interpréter.(...) C'est la misère ou la limite de **l'orthodoxie**, qui prétend, comme le mot l'indique, "penser juste", dire une fois pour toutes ce qu'on a le droit de penser ou non. Dire ce qu'on doit penser et ce qu'il est interdit de dire débouche très vite sur la propagande, l'idéologie – dont les similitudes avec l'idolâtrie sont manifestes. De même, la répétition de gestes et rituels identiques n'est certes pas de l'idolâtrie, mais elle le devient si l'interprétation de ces gestes n'est pas constamment revivifiée et renouvelée. (OU 60, 62)*

En allant encore plus loin, on lira : **tu ne figeras pas mon IMAGE en toi !**

... ni l'image que **tu as** de moi... ni l'image que **tu es** de moi !

*Que signifie l'interdiction de se faire une image sculptée du Dieu d'Israël? En fait, une image est une représentation. Or, que fait une re-présentation, sinon **rendre présent et figer quelque chose du passé**? Se faire une image sculptée de Dieu revient donc à mettre la main sur lui, à l'enfermer dans ce qu'il a dévoilé de lui. Cela revient, en fin de compte, à ôter la vie et la liberté à celui qui en est pourtant reconnu comme la source unique. C'est une tentation à laquelle nous sommes tous confrontés et qui est à la racine de tous les **fondamentalismes**: croire que l'on détient la vérité de Dieu. Ce commandement est donc particulièrement actuel. Ce que le décalogue cherche également à rappeler, c'est qu'une image ne livre qu'un aspect de Dieu et déforme donc sa véritable image. C'est derrière la tension entre les multiples images que nous nous en faisons que se profile le vrai visage de Dieu, toujours hors de prise. L'illusion, c'est de croire que ce que l'on a vu de Dieu, c'est tout Dieu. **ANDRÉ WÉNIN**, exégète de l'Ancien Testament (LL page la-source-du-fondamentalisme)*

Se faire une image sculptée de Dieu revient donc à figer ce dernier dans son passé, à l'enfermer dans ce qu'il a dévoilé de lui. Cela revient à ôter la vie et la liberté à celui qui en est pourtant reconnu comme la source unique. Quand Dieu crée l'homme, il lui accorde vie et liberté; quand l'homme crée Dieu, il les lui ôte. (WE1, 168)

Toute image que l'on se fait de lui [dieu] est susceptible de manifester de lui quelque chose de juste et de vrai, mais toujours partiel et donc réducteur. (...) puisque, comme toute image, elle est partielle et équivoque, l'isoler pour la fixer la rend inadéquate et fautive, car au moment où elle absolutise une facette de dieu, elle le défigure. (WE2, 50)

Visible ou imaginé, cerné par le dessin ou la pensée, Dieu passe au service de l'homme "Objectivé", comme on dit aujourd'hui, Dieu devient l'esclave, la chose et finalement l'œuvre de l'homme. (MA 38)

... toujours se demander si nous ne courons pas le danger de penser à Dieu selon nos propres convenances plutôt que selon sa réalité (...). À la fin, nous nous mettrions à croire que ce n'est pas nous mais "les autres" qui ont perdu le sens de Dieu (...). C'est dans le dialogue avec des non-croyants [ou d'autres croyants] sérieux que nous remarquons le mieux les points sur lesquels notre langage sur Dieu et nos représentation de Dieu peuvent s'enliser dans la routine et dans des formules vides (...). Ce faisant, il y aura sans doute à approfondir une image de Dieu que nous tenons pour évidente et fixée une fois pour toutes. (...) Nous ne pouvons pas fixer Dieu une fois pour toutes, ni dans une image, ni dans une représentation, ni dans un concept ni dans une forme parfaitement déterminée de piété.(...) Chercher et trouver l'image de Dieu en l'homme, cela nous évite (...) toute fautive attribution. Les hommes sont toujours différents, toujours surprenants; ils nous placent toujours face à de nouvelles questions et à de nouvelles tâches. (PE 45 à 52)

L'image nous permet de penser à quelqu'un qui est loin, ou qui a disparu...
Cette deuxième promesse de Dieu est une **promesse de présence**.
. je promets d'être là personnellement, de rester chaque jour à tes côtés
. je te promets que tu n'auras pas besoin d'image car je ne te manquerai jamais

Tu ne te feras plus d'images taillées ni de ressemblance quelconque de Dieu, car tu n'en auras plus besoin, tu n'en auras même plus envie, ayant tout pleinement en Christ, l'image du Dieu invisible. (COL 28)

"Pour toi" : pas besoin non plus de chercher à m'amadouer... Ne t'ai-je pas dit que je suis *avec toi, pour toi*, que mon but est ton bonheur ?

"UN DIEU JALOUX" ... PASSIONNÉ

L'expression se retrouve notamment en Ex. 34.14; Deut. 4.24; 6.15; Jos.24.19; Nahum 1.2 (*passion jalouse*).
Se méfier des anthropomorphismes et de notre crainte légitime des jalousies possessives et violentes...
Voir l'expression d'une passion unique, exclusive, d'un zèle, d'une ardeur positive et maîtrisée.

"jaloux" induit une mécompréhension. À moins que l'on ne se rappelle que la jalousie est en soi un signe d'amour, et que, donc, sa nature dépend du type d'amour qu'elle exprime. Si l'amour peut être captateur et étouffant, la jalousie sera intolérable. Mais si l'amour est authentique, il en ira tout autrement. Quiconque aime en vérité, en effet, n'est pas indifférent au devenir de l'autre, car le partage de l'amour suppose la liberté qui est impossible si le partenaire est esclave. (...) C'est ainsi que YHWH est jaloux de la liberté d'Israël : il la veut passionnément, parce qu'elle est essentielle à la vie et au bonheur du peuple comme aussi à l'alliance. C'est pourquoi il se dresse contre tout ce qui met en péril la personne aimée. En premier lieu, les idoles. (WE2, 52)

Qu'est-ce en effet que la jalousie ? Je ne puis la définir plus simplement que par l'exigence même de l'amour. Sans cette exigence, l'amour n'existe pas, l'amour n'est qu'indifférence. (...) Un véritable amour est celui qui donne tout, mais aussi demande tout, qui dit aussi bien : Tu es à moi, que : Je suis à toi ! C'est ainsi que Dieu en nous donnant tout, en se donnant Lui-même (et c'est là Jésus-Christ, c'est là son amour, c'est là l'Évangile), Dieu nous demande tout, il nous veut nous-mêmes (et c'est là sa jalousie, c'est là sa Loi). http://www.regard.eu.org/Livres.11/Ton_Dieu_regne/06.html

Avec moi, il est possible à l'homme de ne pas se recréer d'esclavages, de servitudes ou de lois écrasantes. Rien, nulle part, ne vaut plus que l'homme plie le genou. Mais moi, le Seigneur, je suis jaloux de liberté de l'homme. Heureux celui qui la garde (MA 165)

"QUI PUNIT"

Le texte introduit dans une **relation d'amour forte**, avec des sentiments forts d'amour ... ou de haine !
Le verbe "punir" constitue hélas le choix de la majorité des traducteurs francophones, alors que le verbe hébreu signifie *visiter, demander des comptes... entrer en dialogue pour faire réfléchir...*
Au plus profond de notre problème, Dieu est celui qui vient nous parler, nous encourage, nous montrer les "possibles" (voir son approche de Caïn avant le meurtre d'Abel, Gen. 4.6-7)

L'habitude est de traduire le verbe par "punir". Mais en hébreu, son sens est plus large. À la base, il veut dire "visiter", "passer en revue". Lorsque l'objet de la visite est une faute ou un péché, il désigne un examen préalable au châtement, mais pas forcément celui-ci. Il arrive, en effet, que cette inspection se solde par le pardon ou l'amnistie, ce qui implique que le coupable ait été reconnu tel mais que le juge ait renoncé à sévir contre lui. Dans ce cas, même si sa faute est pardonnée ou simplement oubliée, rien ne peut empêcher que le mal commis continue à produire des effets durables de mort ou de malheur "sur la troisième et quatrième génération". Et ces effets, YHWH les constate lors de sa visite. (WE2, 52-53)

Sur les 270 versets où apparaît ce verbe en hébreu, « punir » est loin d'être le sens le plus fréquent!

- **1^{er} sens** (le + fréquent) **135 x** (la ½ des occurrences) = **RECENSER, (107 x « dénombrement »)**
COMPTER, NOMMER, PASSER EN REVUE, TENIR COMPTE DE, MANQUER, REMARQUER L'ABSENCE, ÊTRE PRIVÉ
1 Sam.14.17 **Comptez**, je vous prie, et voyez qui s'en est allé du milieu de nous. Ils **comptèrent**, et voici, il n'y avait pas Jonathan et celui qui portait ses armes
Job 5.24 Tu **retrouveras** tes troupeaux au complet
Jér. 23.4 J'établirai sur elles des pasteurs (...); Elles n'auront plus de crainte, (...), Et il n'en **manquera** aucune,

- **2^e sens** (en fréquence) **59 x** = **RESPONSABILISER** (cela m'a frappée) : ÉTABLIR QLQ comme responsable pr GOUVERNER, INSPECTER, SURVEILLER, COMMANDER, ê à la tête, chargé de... CONFIER, REMETTRE qlq ch ou qlq à qlq de fiable
Esd. 1.2 il m'a **commandé** de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda
Jér. 40.7 le roi de Babylone avait établi **gouverneur** du pays Guedalia, fils d'Achikam, et qu'il lui avait **confié** les hommes, les femmes, les enfants
Ps. 31.5 Je **remets** mon esprit entre tes mains; Tu me délivreras, Éternel, Dieu de vérité !

- **3^e sens** = **VOIR, CONSIDÉRER, FAIRE ATTENTION À, TENIR COMPTE DE, PRENDRE GARDE À, VEILLER SUR**
1 Sam.17.18 Tu **verras** si tes frères se portent bien, et tu m'en donneras des nouvelles sûres.
Ps.8.4 Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?
Et le fils de l'homme, pour que tu **prennes garde** à lui?

ALLER VOIR, VENIR, **VISITER**, ACCOMPAGNER, INTERVENIR

- Gen. 21.1 L'éternel **visita** Sara ainsi qu'il avait dit
Exode 4.31 Le peuple apprend que l'Éternel avait **visité** les enfants d'Israël, qu'il avait vu leur souffrance;
Ps. 65.9 Tu **visites** la terre et tu lui donnes l'abondance, Tu la combles de richesses
On a comparé cette visite à celle d'un médecin à son patient, pour l'accompagner dans le traitement...

SE SOUVENIR

- Jér. 29.10 Dès que 70 ans seront écoulés pour Babylone, je me **souviendrai** de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole
Soph.2.7 L'Éternel, leur Dieu, ne les **oubliera** pas, Et il ramènera leurs captifs.

- **4^e sens = PUNIR, CHÂTIER**

- Jér. 27.8 je **châtierai** cette nation par l'épée, par la famine et par la peste
Osée 12.2 L'Éternel est aussi en contestation avec Juda, Et il **punira** Jacob pour sa conduite, Il lui rendra selon ses œuvres.

33 x, mais majorité de textes tardifs, mises en garde des prophètes avant l'exil, le châtement par excellence... et 17 x où le sens pourrait "simplement" être : DEMANDER DES COMPTES, FAIRE RENDRE COMPTE DE... ce qui nous ramène au 3^e sens abordé ci-dessus.

Il est en effet très difficile de lire les textes autrement tant nous sommes habitués à toutes les traductions "punitives"...

Ma formulation positive en réponse à cette Parole :

Je veillerai à rester libre, en marche avec un Dieu qui reste vivant, attentif et bienveillant !

3 verset 11 Tu n'élèveras pas le nom de YHWH ton élohîm pour rien car YHWH n'innocente pas qui élève son nom pour rien.

On entre ici dans une **deuxième section** du texte : Dieu s'écarte pour faire place à la famille, Il est présenté à la 3^e personne ("il"). Les personnes concernées sont "tu", familières, proches de nous.

Cette partie concerne trois commandements et contient des interdits (*tu ne... pas*), des impératifs (*garde, souviens-toi, honore*) et des ordres positifs (*tu travailleras, tu feras...*) : formes verbales variées, mais toujours porteuses de promesses.

Pour rien = "à faux", "en vain", "à la légère" [le contraire de "donner du poids" du verset 16]

Expression souvent employée pour désigner quelque chose de malveillant (cf. *alléger // maudire* page 22).

Élever ou Prononcer le nom, est associé à *élever* la main pour jurer

Au sens premier : interdiction de prêter un faux-serment

interdiction de magie, de divination païennes

La seule grande puissance dont l'homme de l'époque pensait disposer, était la magie. (...) Avoir son nom [de la divinité invoquée], c'était détenir la possibilité de la mettre en mouvement; l'invoquer dans les formes, c'était nécessairement la mettre à son service. Car dès que son nom était convenablement prononcé, à l'aide des formules adéquates, la divinité était enrôlée, embauchée(...) donnant l'habitude aux hommes de charger la divinité d'une part au moins de ce qu'ils auraient pu faire eux-mêmes. (MA 62-63)

Mise en garde

- contre les bavardages, jurons et expressions aujourd'hui vidées de sens : *mon Dieu, Dieu sait que, Dieu merci, grand Dieu, Dieu voulant...*
- contre l'utilisation du nom de Dieu sans motif suffisant : *Gott mitt uns, afficher un autocollant Ichthus sur sa voiture, mais klaxonner rageusement à l'égard des automobilistes lents, hésitants... ou même pour nuire à d'autres (croisades quelconques)... L'homme qui utilise Dieu pour faire du mal !!*

«Nom de Dieu! Nom di D'ju! Sacristie et Tabernacle!» Qu'est-ce que ça soulage, parfois, de lâcher un bon gros juron! L'appel au sacré - rien de moins! - témoigne du degré d'exaspération ressenti... On peut, sans blasphémer, imaginer que Dieu en personne aurait souvent de quoi s'exclamer «Nom de moi!», en voyant la manière dont les humains ont l'art de se fourrer eux-mêmes dans des pétrins dont ils Le prient de les délivrer... Les divines oreilles s'offusquent-elles de ces explosions intempestives, ainsi que l'enseignait le petit catéchisme? Ou plutôt ne s'irritent-elles pas, précisément, d'entendre de grands prêchi-prêcheurs utiliser le nom de Dieu aux fins de légitimer leurs discours discutables? Que n'a-t-on répété «Dieu le veut!» pour rentrer dans la gorge la plainte de tant de victimes ou contraindre à l'obéissance les âmes trublionnes... De nos jours, combien de porte-paroles - autoproclamés - du Tout-puissant n'en appellent pas à son nom (quel qu'il soit) pour faire connaître aux ouailles ce qu'«Il» est censé aimer et ne pas aimer, comment il juge ou fait grâce, comment il rit et pleure, danse ou se fâche? Gott mit uns! God save the Queen and bless America! Fi des clairons du sacré, nom d'un... pipeau! Nos oreilles - fussent-elles croyantes - ont besoin de murmures, de ces fins silences où se chuchote (mais qui entend encore?): tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive... MYRIAM TONUS, écrivaine. (LL nom-di-dju)

Se servir du nom d'un partenaire d'alliance sans raison n'est déjà pas élégant en soi; a fortiori si on le fait avec une visée qui le trahit ou compromet le lien avec lui. Nombreuses sont les possibilités : elles vont de l'idole que l'on peut affubler du nom de YHWH, à l'injustice envers autrui, en passant par toutes les formes de mensonge. (...) le pire des mensonges : du mal, dire que c'est bien, et le faire au nom de Dieu. (...) Ne pas respecter ce Nom, c'est rompre le lien qui fait que YHWH peut être appelé "ton" dieu. (WE2, 69)

La pratique du souvenir, l'invocation de Son Nom, faire de son cœur la résidence de Son Saint Nom, voilà ce qu'est respecter Son Nom, voilà ce qu'à l'époque le Nom du Seigneur pouvait évoquer pour un Israélite sur les pentes du Sinaï. (AM 101)

*Les époux se portent l'un l'autre et le mot hébreu nissouîms, "**mariage**", devrait se traduire par "portages". Ce mot exprime bien l'essence du mariage : un portage conjoint des joies et des détresses du couple. Porter le Nom implique une **alliance**, un mariage avec lui, une obéissance à ses ordres, une adhésion à ses volontés, une adhérence à sa présence, une constance. On ne peut pas porter le Nom les jours pairs et s'en décharger les jours impairs. (...) Toute utilisation du Nom créateur à des fins égoïstes ou faussement idéologiques est vaine et donc condamnable. (CH 91, 111)*

Le mot hébreu pour dire "**en vain**" est shave (chin-vav-aleph), phonétiquement proche de chavé, qui signifie "identique", "sans différence".

Le sens de chaque chose jaillit de sa différence avec autre chose. Quand i n'y a pas de différence, les choses deviennent indifférentes. (...) On pourrait donc commenter le troisième commandement comme suit : "ne construis pas ton projet d'existence, ta promesse, ton éthique, de telle sorte qu'ils soient semblables à ceux d'un autre et que ta vie soit vaine; ne donne pas une interprétation conforme de la vie, du monde, ou de Dieu; affirme ta différence !" Être libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais exprimer au maximum ses possibilités pour apporter au monde ce que chacun d'entre nous est seul à pouvoir lui apporter. Voilà ce qui donne sens à notre existence ! (OU 75-78)

On dit : "Seigneur, Seigneur" mais on ne fait pas sa volonté ! (LO 64)

En élargissant nos réflexions :

Le nom, c'est la personne elle-même.

Connaître le nom de quelqu'un, c'est pouvoir l'appeler, avoir un certain pouvoir

Connaître le nom de Dieu, c'est pouvoir mettre la main sur lui, le dominer et l'utiliser à sa guise.

Dieu est toujours "je", c'est-à-dire exclusivement le sujet, et jamais l'objet dont nous pourrions nous saisir. (TH 38)

Mon nom : "le Seigneur-délivre" implique la vie et le bien des hommes. Il faut l'utiliser pour bénir, pour guérir, pour délivrer, pour faire vivre. Jamais pour opprimer, tromper ou faire mourir. (MA 165)

YHWH est un nom imprononçable, car il ne comporte que des consonnes et n'est pas vocalisé : ce n'est ni Yahvé, ni Jéhovah (des vocalisations sans fondements), ni Seigneur, ni Éternel (des épithètes).

Pourtant, **nous pouvons connaître le nom de Dieu** :

Jésus, c'est le nom du Créateur qui s'est abaissé, le nom de son amour. (TH 43)

PUNITION

elle est annoncée mais non précisée. C'est la menace la plus forte du Décalogue !

On appelle "**en vain**" si l'autre ne répond pas. Ici, la parole divine est une **promesse d'écoute et de réponse**.

Je te promets de t'écouter et de te répondre toujours car je sais avant toi ce que tu veux me dire (Ps. 139.4)

"**Je suis** (là)". Non seulement il n'est pas possible de m'adjurer, mais encore, tu n'as pas besoin de le faire pour avoir part en quelque sorte à ma félicité. Je suis auprès des hommes, bien avant qu'ils ne me prient. (d'après PE 58)

Inutile de me forcer à t'aider ! Moi, le libérateur, je suis entièrement et librement ton ami (LA)

Je te **respecterai** comme mon meilleur ami. Que ton nom soit sanctifié dans ma vie !

4 versets 12-15 LE SABBAT

On peut remarquer la **place centrale** de ce "commandement" : c'est le plus long, le plus étudié, commenté, et le plus présent dans l'Ancien Testament, mais aussi central dans le Décalogue, axe central des Paroles.

On remarquera aussi l'importance des "**ton**", "**tu**"...

"Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat" (Marc 2.27-28)

Texte particulièrement moderne dans son respect des autres, y compris les animaux et la terre !

Les deux versions du Décalogue diffèrent en motivant ce jour par la **création** en Ex. 20, et par la **libération** en Deut. 5.

*En Exode 20 (...) que signifie exactement ce repos? En fait, quand Dieu s'arrête de travailler au 7^e jour, il se montre maître de sa propre maîtrise, plus fort que sa propre force. En effet, pendant 6 jours, il déploie sa maîtrise en organisant le chaos et en faisant jaillir la vie par la puissance de sa parole. Mais c'est seulement le 7^e jour que l'œuvre est achevée, quand Dieu met une limite, un terme au déploiement de sa puissance et qu'il se retire, ouvrant ainsi un espace d'autonomie et de liberté à l'univers créé. Dans ce commandement, l'homme est donc invité à faire de même: s'arrêter le 7^e jour afin de montrer qu'il peut lui aussi **maîtriser sa propre maîtrise**, qu'il n'est l'esclave ni de sa force ni de son travail et de ce que celui-ci peut rapporter. En Deutéronome 5, par contre (...), l'Israélite célèbre la liberté reçue de Dieu non seulement en se reposant, mais aussi en accordant le même repos à ceux qui dépendent de lui et travaillent pour lui. A ce niveau, on le voit, il y a une profonde continuité entre les deux textes sabbatiques du décalogue. Tous deux parlent de liberté et de puissance et partagent un esprit commun : **consentir à une limite pour faire place à l'autre**. André WÉNIN (LL souviens-toi-du-jour-du-repos)*

Les deux aspects mettent en évidence une donnée cruciale : création et libération. Ce sont les deux points d'ancrage de notre vie. Pourquoi sommes-nous reconnaissants envers Dieu ? Pourquoi voulons-nous passer du temps avec lui et le servir ? Parce qu'il nous a faits et parce que nous, ses créatures, nous pouvons connaître avec lui une relation particulière. Nous devons nous attacher à cette donnée de base selon laquelle nous sommes des créatures et non des êtres autonomes qui ont juste surgi; et le sabbat représente donc un support de mémoire très important. Mais ce même Dieu-Créateur nous a aussi libérés. Nous sommes sauvés et nous lui devons tout. Il nous a tout pardonné. Le sabbat ne nous rappelle donc pas seulement notre statut de créature, mais il est aussi un monument de notre rédemption. (Reinder Bruinsma, Simple question de choix, Éd. Vie & Santé, p. 63)

Nos besoins, Abraham Maslow les a classés en une pyramide quasi incontestée : besoins physiologiques (dont le repos physique), besoins de sécurité (dont la stabilité), besoin d'appartenance (partage dans un groupe notamment), besoin de reconnaissance, d'estime (et de respect de soi), et besoin d'accomplissement de soi (dont la vie intérieure).

Viktor Frankl y a ajouté : donner un sens à sa vie !

C'est remarquable à quel point **le sabbat répond à tous nos besoins**, nous donnant un levier pour une vie plus heureuse, plus harmonieuse, plus riche, plus utile, plus intégrée horizontalement et verticalement!

LE TRAVAIL

Le zèle n'est plus seulement un moyen pour assurer sa subsistance. Secrètement ou ouvertement, il est devenu le but de l'existence. (LO 82-83)

Le travail est devenu la raison d'être dans une société où ce qui compte avant tout, c'est le rendement, l'efficacité, la productivité. Chronophage et énergivore, il nous impose – de manière vitale – une remise en question périodique de notre gestion du temps et de nos énergies, du sens profond de notre vie.

(...) s'il n'y avait pas le remède du sabbat, le travail n'arriverait pas à se dégager de la pente de l'idolâtrie. À la manière du détartrage ou de la purge périodique d'un appareil, le sabbat nettoie le travail de l'inévitable couche d'idolâtrie qui vient se déposer sur lui tout au long des jours. Comme s'il ne s'agissait pas seulement de libérer du travail, mais de libérer le travail. (BE 56)

Je crois que nous avons beaucoup à apprendre de l'attachement des juifs au shabbat. En effet, ceux-ci sont les premiers à avoir compris que des moments de halte dans nos vies étaient absolument nécessaires. On ne peut pas être tout le temps dans le règne de l'efficacité, de la rentabilité et du temps compté. Nous avons besoin de parenthèses pour préserver notre être. (...) de même que le langage a besoin de silence pour exprimer quelque chose, de même nos vies ont besoin d'être assez périodiquement suspendues pour reprendre souffle. Dans nos sociétés hyper-actives, on a perdu ce sens du repos. (...) On a tellement peur du silence qu'on fait tout pour l'empêcher. On veut que le temps soit clos et rempli. Ce commandement peut donc être interprété comme la critique du productivisme à tout crin, d'une façon de tisser le temps sans intervalle, sans repos. JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD, écrivain, journaliste et éditeur (LL arreter-le-temps)

LIBÉRATION

On a ici un rappel de la phrase d'introduction et de la volonté divine de nous voir libérés de tout esclavage.

LE REPOS

Il s'agit de permettre aux hommes d'échapper un instant à leurs activités pour s'ouvrir à autre chose, à une dimension plus spirituelle de leur quotidien. C'est donc une façon d'envisager une autre temporalité et de se poser des questions fondamentales sur ce que l'on est et ce que l'on fait. Bref, c'est tout simplement un moyen de rester humain en quelque sorte. Ce concept a été laïcisé dans les différentes mesures de réduction du temps de travail comme les 35 heures par exemple. Ce commandement nous explique donc par déduction que les gens qui travaillent tout le temps perdent ce rapport désintéressé aux choses. Ils se fabriquent des valeurs factices qu'ils s'infligent et qu'ils imposent aux autres sans se remettre un instant en question.
JEAN FLORENCE Psychologue (LL souviens-toi-du-jour-du-repos)

*Les changements vertigineux qui nous entraînent vers l'inconnu d'un monde nouveau font surgir le **loisir** comme le plus inattendu des problèmes. (...) La finalité du repos et de la suspension festive du temps est souvent oubliée. (...) Le quatrième commandement nous rappelle que rien ne nous appartient en ce monde, il nous suggère de laisser cycliquement l'avoir pour l'être, de renoncer à notre instinct d'appropriation pour faire alliance avec l'Être essentiel. (CH 124-125)*

Le vrai repos c'est de chercher la face de ton Dieu et de trouver en lui la plénitude de paix et de joie qui découle de sa grâce. (TH 47)

LE REPOS DES AUTRES

la manière spécifique au sabbat d'honorer Dieu et sa loi, c'est, pour l'Israélite, de vivre la liberté reçue de lui et de l'accorder à ceux qui travaillent pour lui. Bref, c'est honorer Dieu en se respectant soi-même et en respectant les autres. On ne peut trouver meilleur centre au décalogue. (WE1, 160)

CÉLÉBRER

Le sabbat avait toujours un aspect joyeux et festif (par exemple Os. 2.13). Il était et demeure toujours une anticipation de la fête éternelle que Dieu prépare aux siens en leur faisant don du salut total. (...)

Nous sommes davantage que notre travail, nous valons plus que ce que nous produisons. (...)

Dans l'AT, on appelle les offices du sabbat au temple une "réjouissance en présence du Seigneur" (par exemple Deut. 12.12, 18). Peut-on vraiment dire que nos offices habituels (s...) sont des "réjouissances en présence de Dieu" (...)

Le travail est une participation à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde. (...) Les chrétiens doivent collaborer avec dynamisme à tous les efforts utiles qui visent à "humaniser" le monde du travail. Ils doivent le faire parce que Dieu leur commande d'être des hommes de Dieu et non pas des machines perfectionnées. (PE 75, 78, 80, 82)

SANCTIFIER

Qu'est-ce donc que la sainteté et comment rendre sainte la journée du chabbat ? (...) Le chabbat est sanctifié parce qu'il est le temps où nous retrouvons sens et direction pour notre existence et celle d'autrui. (...) Ce n'est pas le retrait du moine qui est commandé ce jour-là, mais l'activité silencieuse ou le repos actif de celui qui veut vivre une vie sensée parmi les hommes. (...) S'égarer, trouver de nouveaux chemins : souviens-toi de ton futur, de ta capacité à engendrer du nouveau, à percevoir encore le monde comme au moment de sa création ! Tel est le sens du chabbat. (OU 90, 102-)

= Dieu nous fait la promesse d'un temps de qualité

. Je promets que tu auras ton temps pour toi et que tu auras du travail

. Je promets de consacrer chaque semaine une journée à notre couple, notre famille

. Je promets une priorité dans le temps et l'espace pour qu'on se parle et qu'on se réjouisse ensemble

J'ai voulu que l'homme soit aussi créateur et continue de travailler dans le monde que je lui ai confié. (MA 166)

Inutile de te tuer au travail ! Moi, le libérateur, je t'offre un cadre de vie ! (LA)

Je viendrai régulièrement à tes rendez-vous pour que nous ayons un moment privilégié et joyeux, aux dimensions intérieures et extérieures, horizontales et verticales.

5 verset 16 Alourdis ton père et ta mère, comme t'a ordonné YHWH ton élohîm,

afin que se prolongent tes jours et

afin que ce soit bien pour toi

sur le sol que YHWH ton élohîm te donne.

Commence ici, d'une manière traditionnelle, la **deuxième table**. Il s'agit d'assurer

un droit fondamental du libre citoyen israélite : (...) sa vie, son foyer, sa liberté, son honneur, sa propriété." (LO 142-143)

pour que la vie reçue par l'Israélite lors de la sortie d'Égypte puisse s'épanouir, le respect des autres, non seulement dans les actes mais dès les intentions, est une condition essentielle parce qu'il représente le fondement d'une société sans laquelle l'individu ne peut trouver son humanité. (WE1, 182)

Ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas faire de faux témoignages... Toutes ces paroles se rejoignent. Car c'est, à des degrés divers, attenter à la vie de l'autre, ne pas le respecter, ne pas le voir, ne pas le considérer. Ce sont donc des paroles essentielles parce qu'elles permettent à chacun de trouver son espace et qu'elles font exister l'autre en interdisant qu'on y touche. Et si elles interdisent qu'on y touche, c'est parce qu'elles y voient une entité respectable, distincte de soi. C'est important, car c'est une des confusions actuelles: l'autre devient soi, tout se mélange, on s'approprie tout. Ainsi, l'existence de l'autre n'a-t-elle pas plus d'importance qu'un objet sur lequel on bute et qu'on bute quand il gêne. C'est très grave. Voilà pourquoi ces paroles sont essentielles et revêtent un tel caractère d'urgence. Elles tracent un chemin d'amour et constituent une colonne vertébrale sur laquelle l'être humain peut ajuster la chair de la vraie liberté.

Isabelle PONCET-RIMAUD Poète (LL *tu-ne-commettras-pas-de-meurtre*)

À noter que, lorsque Jésus résumera la loi avec le "jeune homme riche" (Mat. 19.18-19), c'est de cette seule "deuxième table" qu'il parlera !

Ce "commandement" constitue un pont entre les paroles précédentes qui concernaient "le Seigneur, ton Dieu" et les paroles suivantes qui font référence au prochain, à nos relations avec les autres....

Et si le point commun à tout cela était **notre besoin de sécurité**, auquel répond **l'impératif de respect** !

Il y a ici bien plus qu'un appel à l'obéissance s'adressant aux enfants de tous âges.

PÈRE ET MÈRE

*Ce cinquième commandement du Décalogue mérite qu'on s'y arrête, car la mauvaise compréhension de ce passage conduit de nombreuses personnes à un blocage dans leur travail thérapeutique [pardon, colère...]. Observons tout d'abord que la Bible, dans ce commandement comme dans d'autres textes, parle du père et de la mère comme de deux **individus**, considérés chacun à part entière. (...) Ce qui compte, c'est le rapport que la personne a en tant qu'individu avec chacun. (...)*

honorer son père, sa mère, c'est donner, reconnaître le juste poids de l'éducation reçue, c'est-à-dire faire une évaluation critique et reconnaître ce qui a été bon, moins bon, voire carrément mauvais.

Jacques Poujol, *La colère et le pardon, un chemin de libération*, Empreinte, 2010, ISBN 978-2-35614-001-2, p. 48-49

Qui est ma mère...? (Marc 3.35)

*Ce qui me frappe chez les jeunes, par exemple, c'est qu'ils sont de plus en plus nombreux à se présenter avec leur seul prénom, comme s'ils n'étaient reliés à rien, à aucune histoire. Cela peut paraître anecdotique, mais je trouve cela tout à fait significatif. Il s'agit là de la juste place de l'être humain. Isabelle PONCET-RIMAUD Poète (LL *tu-ne-fabriqueras-aucune-idole*)*

ALOURDIR

Il n'est pas dit d'"aimer" ses parents, mais de les respecter. (OU 118)

Il ne s'agit pas de vénérer, de renoncer à tout examen critique et objectif, mais de reconnaître le poids, la valeur de ceux qui nous précèdent.

= appel à s'ouvrir à ce qui nous précède dans la nature ou dans l'histoire (LO 91)

honorer les parents dépasse, sans l'exclure, le respect des personnes concrètes. Ce qu'il s'agit d'honorer à travers les père et mère, ce à quoi il faut accorder importance et considération, c'est à tout ce qui vient par eux: la vie, la terre et la loi. En ce sens, honorer les parents revient en fait à les recevoir, avec ce qu'ils transmettent, comme un don de Dieu. Honorer les parents, c'est en quelque sorte faire mémoire permanente de la vie comme don - non comme droit. (WE1, 179)

Le cinquième commandement nous rend la conscience de la gloire intrinsèque de toute vie humaine (...) Cette gloire manque souvent, oubliée dans les relations entre les humains, plus particulièrement entre les générations. (...) Même si l'on ne croit plus en Dieu, il est salutaire et urgent de glorifier son père et sa mère qui incarnent de la manière la plus évidente l'indéniable Présence du Créateur dont nous sommes les fruits. (...) L'importance est donnée de se reconnaître comme fruit d'un acte créateur qui impose aux générations un devoir de mémoire et d'amour spécifique à la nature humaine. (CH 150)

*L'existence même de ce commandement prouve que nous n'avons rien inventé dans le domaine des querelles entre générations. (...) Chaque génération apporte avec elle un mépris souverain de ce qu'ont fait ou dit les précédentes. (...) C'est surtout **dans l'Église** qu'il faut aujourd'hui retrouver ce commandement (...). Cela signifie que les jeunes doivent y apporter les qualités (et les défauts) inhérents à leur jeunesse et en particulier cette volonté que l'Église avance et que sur bien des points, elle change. (...) Il s'agit simplement qu'en restant fidèles à leur jeunesse ils ne laissent pas perdre ce qui s'est fait avant eux et ne s'appauvrissent pas de manière funeste, en envoyant promener et en critiquant sans cesse tout ce qui les a précédés dans l'Église. (...) Il serait souhaitable que chaque nouveauté, même si elle étonne ou surprend, ne rencontre pas de la part des anciens une hostilité de principe. La nouveauté n'est pas nécessairement une faute. (...) Ne tuons pas l'Église en l'emprisonnant dans son passé. (MA 89-92)*

*C'est un commandement très actuel, car nous avons de gros problèmes avec l'idée de famille, et surtout avec celle de généalogie. Nous avons du mal à nous rendre compte que nous sommes inscrits dans une généalogie. En effet, ce qui nous fait hommes ou femmes, ce ne sont pas nos organes, nos gènes, nos chromosomes, c'est notre histoire, ce dont nous avons hérité, c'est d'être «fils de...». Ce rappel est donc très important, car à se couper de **l'héritage**, de la généalogie, de la famille, à ne plus vouloir être qu'un individu autonome, totalement désaffilié, on court le risque de ne plus être homme du tout. Couper les ponts avec la famille, faire table rase du passé, vouloir être un homme neuf, qui ne doit rien à personne, qui décide tout seul de ce qu'il croit et de ce qu'il veut, c'est certainement une folie. Jean-Claude GUILLEBAUD Écrivain, journaliste et éditeur*

*(...) comme le rappelle Daniel Sibony, psychanalyste, tout être humain a son **poids** à porter (responsabilités, angoisse, aliénation, conditionnement, etc.) et a tendance à s'en décharger sur d'autres. Ainsi, n'est-il pas rare qu'inconsciemment des parents pèsent sur leurs enfants, leur demandent d'accomplir leurs espoirs déçus, de réaliser leurs désirs frustrés, de combler leurs manques affectifs, etc. Le décalogue invite donc les enfants à laisser leurs parents porter les poids qui sont les leurs, à refuser de les alléger. C'est la condition même pour qu'une génération puisse s'épanouir. Celle, en d'autres mots, d'une juste distance entre parents et enfants. André WÉNIN*

(LL page honore-ton-pere-et-ta-mere)-

Il faut donner suffisamment de poids à leur histoire pour n'avoir pas à la répéter soi-même, les alourdir assez pour les tenir à distance. (...) Si les parents ont du poids, il arrive qu'ils pèsent lourdement sur les enfants, mais du moins n'a-t-on pas, en apparence, de difficulté pour les reconnaître, les respecter. S'ils ne "font pas le poids" ou s'ils sont indignes, il n'est pas si simple de leur en donner, c'est une épreuve que de supposer de la consistance à leur place, à leur fonction de passeurs. Car si les parents n'ont pas de poids, les enfants n'en sont pas allégés; au contraire, ils risquent de passer leur vie à réparer leurs manques, à être ce qu'ils n'ont pas réussi à être. "Reconnaître aux parents le droit aux manques qui sont les leurs, le droit à leur histoire..." dit Sibony. Mais, aussi, "ne pas passer sa vie à réparer ce qui semble être un manque de leur être, de leur vie. Car alors on passe sa vie à "vivre" ce qu'ils n'ont pas vécu, à répéter leurs manques en projetant de les réparer; en vain". Et Sibony souligne que "ça raccourcit la vie" que de vivre en réparant ce que les parents ont fait (ou ce qu'ils n'ont pas fait). Cela, justement, empêche de "prolonger ses jours". Chacun doit vivre à son compte, sans porter des "blocs d'angoisse", qui viennent chaque fois qu'on se rappelle l'autre ou qu'il se rappelle à vous. (...) En hébreu, le mot "léger", le contraire de "lourd", se dit qal, qui est très proche de qalal, "maudire". Maudire quelqu'un, c'est ne pas lui donner suffisamment de poids, l'alléger, dit Sibony. Donner du poids, de la reconnaissance et de la gratitude : c'est ainsi que l'enfant, fils ou fille, offre sa bénédiction à ses parents ! (OU 118-120)

Le cinquième commandement pourrait sans doute se résumer ainsi : apprends à offrir de ton temps à l'autre, sans même attendre sa vieillesse. Il est souvent si facile d'offrir des objets inutiles pour ceux qui les reçoivent. Mais le temps ? On passe ainsi à côté d'une chose fondamentale : "Aimer, c'est donner ce que l'on n'a pas". (OU 112)

Tu as besoin d'appartenance...

Je veux être ton Père céleste, te permettant de découvrir une vie qui ne soit ni révolte adolescente ni victimisation...

Je veux te permettre de trouver ton identité et ton indépendance, sans avoir peur d'être captif de ta famille, d'étouffer dans le carcan de valeurs dépassées.

Je veux que tu deviennes véritablement une personne, sans pour cela devoir éliminer tout ce qui te contrarie.

Je t'offre racines et points d'attaches pour que tu ne soies pas semblable au sable mouvant du désert, une proie facile pour les modes, les publicités et les propagandes. (d'après LA)

PROMESSE

Seul commandement avec une **promesse divine** : celle d'une vie **RELATIONNELLE positive, exemplaire...**

. Je te promets que tu deviendras honorable, capable d'honorer, respecter

. Je te promets une vie plus longue, plus positive

*Écoute avec sérieux et considère avec attention les paroles et les actes de ceux qui t'ont précédé.
Soutiens-les quand ils vieillissent et ne semblent plus utiles; et plus tard on te soutiendra. (MA 166)*

Ces paroles ont une visée positive très concrète, nos conditions de vie dans le Royaume : le Royaume à venir, transcendant, mais aussi le Royaume présent ici et maintenant. Notre positionnement à l'égard du passé permet en effet de nous construire et de nous épanouir dans une **qualité de vie** qui peut aussi se manifester dans la longévité.

"Afin que ce soit bien (tov) pour toi "

ne se trouve pas dans le texte d'Exode 20

Suis-je persuadé(e) que ce que Dieu veut, c'est mon bonheur ?

- Pourquoi est-ce rajouté aux secondes Tables de la Loi ?

- le "bonheur" aurait été "brisé avec les Tables pour toujours !".

(cité par Elie Munk, La voix de la Thora, vol. 5, p. 55)

Je veux reconnaître la valeur des autres et ne pas oublier que j'ai un Père au-dessus de moi.

Je veux garder à l'esprit que je ne suis pas indépendant, ni tout-puissant.

6 verset 17 Tu n'assassineras pas

On peut diviser le Décalogue en trois sections :

1. Dieu était présent en "je" au début, : partie "religieuse" qui met Dieu face à un peuple, collectivité religieuse.
2. puis il était présenté en "il"... : partie "religieuse" individuelle, personnelle, familiale
3. Ici commence la partie "athée" du texte : Dieu n'est plus mentionné !

Trois commandements très brefs

Dieu s'efface pour faire place au prochain face auquel nous nous comportons !

Nous entrons dans une zone publique, où tous n'ont pas forcément fait le choix de Dieu.

La religion n'a d'intérêt que si elle nous pousse à des comportements positifs, bienveillants...

Le verbe RATSAH

De ses 47 emplois dans l'AT, aucun ne se réfère à la peine de mort ni à l'acte de tuer à la guerre. [...] est employé 33 fois pour désigner l'homicide involontaire (...). On peut dire que le 6^e commandement tente d'interdire l'homicide illégal et arbitraire.

La peine et mort et le droit de guerre, admis dans l'ancien Israël et légalisés par certains textes de l'Ancien Testament, ne sont donc pas compris, comme tels, dans ce commandement. (GA 47)

L'homme ne doit pas être le meurtrier de l'homme. La vie de l'homme se trouve protégée contre sa suppression arbitraire et par là coupable. (Karl Barth, Dogmatique III, 4, vol316, p. 24)

Consciemment ou inconsciemment, le meurtrier se pose comme maître de la vie et de la mort. Il prétend jouer le rôle qui, dans la perspective biblique, n'appartient qu'au créateur. (LO 103)

tuer une créature humaine, c'est attenter à l'image divine que porte tout homme, donc à l'existence de Dieu lui-même; (...) la vie de tout homme est sacrée car elle constitue l'étincelle divine que Dieu lui a insufflé. Éteindre cette étincelle, c'est donc s'en prendre à Dieu lui-même. (Rabbin Jean Schwarz, Une règle de vie, vol. 2, Exode, p. 190)

Il existe peu de commandements qui, autant que celui-ci, donnent lieu à des heurts contre des cas limites particulièrement douloureux (LO 102) : la peine de mort, la situation de guerre, la légitime défense, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, le suicide, l'écologie, le don (et le trafic) d'organes, les manipulations génétiques, la course aux armements (de plus en plus variés et puissants)...

Ce verset constitue le véritable point fixe d'Archimède de l'éthique chrétienne et séculière (LO 101), puisque
le respect de la vie constitue un droit essentiel et fondamental de l'être humain.

Il s'agit bien de ne pas réaliser tout ce qui est en notre pouvoir, ne pas disposer de tout ce que nous pouvons faire !

L'interdiction d'attenter à toute vie protège aussi la santé des personnes. La vertu de tempérance évite les excès de toutes sortes, l'abus de la table, de l'alcool, du tabac, même de médicaments. L'ivresse et le goût immodéré de la vitesse mettent en danger la sécurité d'autrui. L'usage de la drogue est également condamné. Les expérimentations scientifiques, médicales ou psychologiques sur les personnes ou les groupes humains (...) doivent s'effectuer dans le respect de la personne et de sa volonté. (CH 160)...

Ni meurtre ni vendetta, ni même insouciance et inertie, indifférence envers les besoins de notre prochain; encore moins culture de la haine intérieure car on peut tuer, assassiner... autrement que physiquement !

Mais moi je vous dis... (Mat. 5.21-22)

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque déteste son frère est homicide... (1 Jean 3.14-15)

Le commencement de l'homicide, c'est la colère. (BE 130)

L'explosion extérieure d'hostilité, le coup visible, n'est très souvent que le déclenchement d'une haine accumulée, d'une haine spontanée, ou pis encore, d'une haine entretenue contre le frère. (LO 105)

Aussitôt que, par nos pensées, nos paroles et nos actes, nous empêchons un humain d'être ou de devenir ce que Dieu veut, nous sommes spirituellement des meurtriers. (TH 65).

L'intention profonde de l'interdit "tu ne tueras point" se trouve dans cet appel à l'amour, dans une recherche effective d'existence-pour-l'autre. (...) Nous manquons au "tu ne tueras point", non seulement quand nous faisons le mal, mais même quand nous négligeons le bien possible et nécessaire. (LO 106, 107)

"Nous sommes tous des assassins!". C'est vrai que par lassitude, timidité, égoïsme ou intérêt, nous avons laissé construire un monde où, par exemple deux hommes sur trois sont aux prises avec la faim, et un sur trois est vraiment menacé par elle; un monde où des hommes sont ici exploités jusqu'à leur mort par les autres; où ailleurs on les emprisonne et on les bat à mort à cause de leurs opinions ou des protestations de leur conscience. Et nous tuons, nous assassinons, par personne interposée, soit directement en achetant à trop bas prix certaines denrées ou en vendant des armes, soit en laissant faire, en bouchant nos oreilles, soit et c'est peut-être la pire des choses et des causes, par fatalisme en disant "nous n'y pouvons rien". (MA 106)

Je ne suis pas plus responsable de la famine en Afrique que du coucher du soleil mais dans le cas des morts de famine, je peux faire quelque chose à mon échelle. Le devoir moral de ne pas laisser mourir est parfois aussi contraignant que celui de ne pas tuer. Thomas d'Aquin a écrit qu'un agent n'est responsable des conséquences d'une omission que « s'il pouvait et devait agir». Nous avons tendance à sous-estimer la gravité et la responsabilité morale de gens d'un pays riche comme le nôtre occupés à des futilités, aux courses de chars, aux conseils de beauté, aux jeux de boules, de balles, de ballons, de rondelles, à nos taux de croissance déjà absurde, etc. (...) Comme l'obligation de ne pas tuer ne nous coûte rien alors que l'obligation de **ne pas laisser mourir** nous coûterait en partie notre mode de vie luxueux, nous avons tendance à considérer que tuer est moralement plus grave que laisser mourir. (Chronique de Michel Bernard, *Tuer ou laisser mourir: même responsabilité?*, 23 avril 2000. <http://www.ao.qc.ca/chroniques/michel/tuer.html>)

Dieu t'a donné la vie, à toi et aux autres. Tu n'en disposeras pas à ton gré ou selon ton caprice. (MA 166)

La 6^e parole divine constitue une **promesse de sécurité**

- . Je te promets de te défendre, de devenir ton garde du corps personnel
- . Je te promets que tu n'auras jamais besoin de tuer ni de blesser personne d'aucune manière

(...) si tu es Israël, Je te promets : voici ce que sera ton profil d'identité : **Tu ne tueras pas !** C'est une promesse.

Voilà ce que tu seras, ce n'est pas un commandement d'être, c'est une **promesse sur l'être**.

Extrait de <http://manitou.over-blog.com/article-34645439.html>

Cité dans "les verbes en hébreu et le problème de la traduction" <http://www.lachristite.eu/archives/2015/06/19/32240274.html>

Seigneur, tu as offert la vie à l'homme. Je veux la respecter. Je veux

- **passer de la rivalité à la solidarité,**
- **agir avec bienveillance, pour la vie, et**
- **rechercher la paix avec et pour chacun !**

7 verset 18 et tu n'adultéreras pas

PROTECTION DU LIEN AMOUREUX

Voici qui s'oppose à la législation de plus en plus libérale de notre société de désir et de consommation.

La rupture du mariage est une rupture de la vie, une hypothèse et une perspective avec lesquelles il ne s'agit pas de plaisanter. Le commandement nous protège contre l'impatience facile concernant notre propre couple, contre la capitulation prématurée, contre l'abandon sans pitié du partenaire. L'allusion à l'Alliance divine, source de libération, ne nous offre sans doute aucune solution assurée aux problèmes du mariage. Mais elle nous ouvre une perspective susceptible de nous protéger contre les pressions du moment de contre des réactions immédiates qui sont certes menaçantes, de par les circonstances, mais qu'il faut cependant dominer. Il nous réveille et nous encourage à donner du souffle à notre amour... (LO 138)

***La fidélité** est le don de la confiance: la confiance que l'on offre aux autres et celle qu'on attend d'eux. Mais c'est aussi la fidélité à soi, aux valeurs qui nous animent, pour lesquelles on est prêt à engager le meilleur de soi. (...) Si la fidélité est revendiquée à juste titre comme indispensable à l'existence et à l'approfondissement du couple, ne devrait-elle pas être présente dans toutes les relations humaines? Comment d'ailleurs la valoriser entre conjoints, si elle est méconnue, malmenée, dans l'amitié, dans les relations familiales, dans tous les secteurs de l'existence humaine? Où va notre monde s'il s'organise sur la concurrence effrénée, au risque de perdre le sens de la confiance mutuelle, jusque dans les rapports les plus anodins de la vie quotidienne? (...) La fidélité est probablement le lieu où se vit le plus intensément la tension entre l'idéal, le désir de pérennité qui nous habite et la fragilité de la condition humaine.*

Jacques Gaillot, Alice Gombault et Pierre de Loch, *Un catéchisme au goût de liberté*, Ramsay, Paris, 2003, pp.34-35.

Un lien conjugal fort favorise l'éducation, l'épanouissement de l'enfant.
Se choisir chaque jour tout à nouveau l'un l'autre !

Tu te rapprocheras toujours plus de ta femme ou de ton mari avec l'aide de l'Esprit de Dieu, pour que, dans une union toujours plus grande, votre foyer soit une protection pour tous les deux et une bénédiction pour tous. (TH 82)

L'adultère n'est pas seulement le passage à l'acte, comme l'invitation à aller plus loin dans les paroles

- ✓ du 10^e "commandement" (v. 21a)
- ✓ de Jésus dans le Sermon sur la Montagne (Mat. 5. 27-28)

Le noef ou la noefet sont des personnes qui violent les règles admises non seulement au sein du mariage, mais de toute bonne conduite. L'adultérateur doit être compris ici dans son sens (...) d'altérer la pureté, de falsifier. Le noef est ainsi un adultère, un brigand, un escroc, un dévoyé, un débauché en tous genres de malversations... en tous sexes, toutes inconduites ou toutes déloyautés. (CH 177-178)

Et qu'en est-il de mon "mariage" avec Dieu, de ma fidélité envers lui... ?

Par ton amour authentique et fidèle, c'est mon amour irrévocable qui devient visible. (PE 126)

Besoin de sécurité et d'estime de soi

Cette parole, c'est la permission que j'ai de vivre le mariage dans la liberté et la certitude (LO 139, citant D. Bonhoeffer)

La 7^e promesse divine est une **promesse de sécurité et de bonheur familial** :

- . Je te promets un mariage heureux, où tu n'auras pas peur d'être trompé(e)
- . Je te promets que tu n'auras pas besoin de tromper ton conjoint

Je choisis de vivre une unité conjugale, une communauté de vie totale, durable et exclusive.

Je veux protéger ma relation d'amour en lui accordant temps, force, attention, dialogue, compréhension...

8 verset 19 et tu ne voleras pas

PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ (matérielle, intellectuelle... individuelle ou collective)

Dans un sens premier, il s'agit du rapt d'une personne, de la mise en esclavage d'un israélite.

Quand il parle de "vol", le législateur deutéronomique pense à ce cas extrême [Deut. 24.7] du vol d'une personne, réduite à l'état d'objet, de bien vendable.(...) De ce fait, il convient d'interpréter dans ce même sens le commandement du Décalogue : "tu ne commettras pas de vol." – sous-entendu, vol de personne. (CA 126)

Aujourd'hui, cette parole vise d'abord le kidnapping, la prise d'otage, l'exploitation néocolonialiste de l'individu.

Plus largement, il s'agira de ravir, enlever, tromper, frauder, chaparder, arnaquer, tricher ...

Le mot hébraïque inclut non seulement l'action de voler, mais aussi le rapt, le brigandage, la piraterie, le larcin, l'escroquerie et toutes les actions qui tendent à soustraire frauduleusement le bien d'autrui. (CH 196)

Condamnation du vol à petite et grande échelle.

Ne détruis pas ce qu'un homme a bâti, parce qu'alors tu détruirais une part de ce qu'il est, lui-même. (PE 137)

Qu'est-ce qu'un voleur ? La réponse peut paraître étrange. C'est un homme habité par le désir d'être plus et d'être mieux, mais au lieu d'en rester à ce niveau de l'être, il réalise son désir sur le registre de l'avoir. (OU 192)

Ce commandement entend sauvegarder ce minimum d'"avoir" qui garantit à chacun la liberté d'"être" en lui évitant de devenir un objet. (...)

Nous tous, les Occidentaux, vivons partiellement sur un vol permanent commis au détriment des nations pauvres.

Nous les soumettons à une coupe réglée, à une razzia constante, nous les tenons dans une sujétion... (MA 128, 131)

En allant encore plus loin, il s'agira de ne pas **voler Dieu** en retenant pour nous-même ce qui lui est dû (temps, argent, talents, force...).

Il est question de savoir ce que tu retiens, ce que tu gardes pour toi, ce que tu dérobes à Dieu en le conservant à ton profit. (TH 91)

*Le pratiquant bouddhiste comprend que la personne heureuse est celle qui est satisfaite de peu de possessions parce que la nature même du désir fait qu'il ne peut jamais être satisfait. (...) Exposé tous les jours aux sollicitations d'une économie qui flatte le désir d'**avoir plus**, cette personne ne succombe pas aux tentations, elle sait faire la part entre le nécessaire et le superflu. Elle refuse de considérer la richesse matérielle comme symbole de **statut social**; d'ailleurs cette idée même de statut social la laisse indifférente. Elle refuse aussi de faire partie d'une économie de **consommation** immodérée qui est à l'origine d'une exploitation de la nature et de la pollution de notre environnement. Pour elle, ce qui importe dans la vie, c'est le cheminement spirituel: on ne doit pas gaspiller la chance d'être né personne humaine, cette chance de développer concentration et compréhension qui sont les facteurs essentiels pour atteindre l'éveil. **La richesse matérielle, loin d'être un avantage, constitue plutôt une entrave au cheminement spirituel.***

Tan-Hong Nguyen, disciple de Thich Nhat Hanh, «Le bouddhisme et l'environnement». (LL tu-ne-commettras-pas-de-vol)

La 8^e parole constitue une promesse de réponse à tes besoins :

. Je te promets de te fournir tout ce dont tu auras besoin

. je te promets que tu n'auras pas besoin de prendre, de te servir

Je ne chercherai pas à me servir, mais, cultivant un esprit chrétien d'amour, de don et de service (Éph. 4.28).

Je préférerai donner que prendre.

9 verset 20 et tu ne répondras pas contre ton prochain

Une première lecture concerne le **faux témoignage** dans un procès, au tribunal.
Ce faux témoignage qui nuit à la réputation et même à la vie de l'autre
Cf. faux témoins contre Naboth (1 Rois 21), Jésus (Marc 14.55), Étienne (Actes 6.11-14).

Ceci s'étend bien évidemment à toute forme de mensonge, de médisance, calomnie, diffamation (désinformation et fake news) ...

... le procès est omniprésent, invisible, oppressant; il constitue une caractéristique de notre existence, sinon de la situation humaine en général, tout au moins de la vie menée dans les conditions aliénantes qui sont celles de la société moderne.(...) il est important (...) de découvrir notre participation active à ce procès : nous en sommes tous plus ou moins parties prenantes et nos rôles y changent. Parfois nous sommes délégués au jugement des autres. Parfois nous prenons part au jugement en critiquant et en condamnant, et cela sans en avoir toujours conscience. (LO 164)

Dans le judaïsme, l'interdiction du faux témoignage a été étendue à toutes formes de calomnies, même en dehors du contexte juridique; Ainsi, le colportage de ragots est sévèrement condamné, quand bien même ces médisances reposeraient sur un fondement de vérité. (...) D'une manière générale, toute forme de mensonge et de fraude est rigoureusement proscrite par l'éthique juive. (CH 211)

Seigneur, j'ai tendance à déformer la vérité, je mets constamment un masque pour me protéger des autres et de moi-même. Il y a toujours quelque raison pour un mensonge ou une pseudo-vérité : mon avantage personnel, l'exemple d'autres à qui le mensonge profite, le manque de courage à reconnaître mes erreurs, mes limites. (LA)

Dans ce contexte de procès !

Notre vie elle-même peut être un faux témoignage contre notre prochain. Porter le titre d'enfant de Dieu et ne pas vivre l'Évangile, c'est rendre un faux témoignage. (TH 85)

En politique, en amour, en pub, dans les médias, la vérité est bien malmenée.
Mensonge ou médisance, langue de bois ou calomnie, la parole a un poids et peut tuer.
La parole donnée est quelque chose de capital. Paul DANBLON Journaliste
Le mensonge, quel qu'il soit, porte toujours atteinte à l'humanité car il effrite et ruine ce concept de vérité qui nous unit. Malheureusement, nous sommes devenus assez laxistes avec le concept de vérité. Quand on s'accoutume à l'idée qu'un homme politique puisse ne pas tenir ses promesses, comment vivre encore ensemble? Comment la démocratie peut-elle fonctionner dans de telles conditions?... Ce n'est pas sans raison que, dans les saintes Écritures, Satan soit identifié au prince du mensonge. C'est une manière de dire qu'il s'agit de quelque chose d'extrêmement grave.
Jean-Claude GUILLEBAUD écrivain, journaliste et éditeur
Sous la catégorie «faux témoignages», j'irais presque jusqu'à mettre la langue de bois des politiciens, ainsi que le langage publicitaire. Pourquoi? Tout simplement parce qu'elles ne sont pas des paroles de respect et de vie et qu'elles utilisent ce qu'il y a de moins bien dans l'être humain. Isabelle PONCET-RIMAUD poète
Le mensonge, c'est l'abus de confiance d'autrui. (...) Un principe qui englobe tous les types de boniments, y compris donc les ragots que colportent certains journaux. S'il est important de rappeler cette injonction, c'est notamment parce que le mensonge est au service d'un pouvoir. Le culte de l'apparence qui domine aujourd'hui est ainsi une forme de mensonge. Il induit que le look, la belle façade sont plus importants que le contenu. Il impose en outre de nouvelles contraintes et accroît les préjugés. Dans notre société, le mensonge est presque conseillé, ou en tout cas légitimé par le fait qu'il faut en permanence sauver la face. C'est oublier qu'abuser, c'est tromper. Jean FLORENCE, psychologue
(LL tu-ne-porteras-pas-de-faux-temoignages)

Le vrai témoignage, c'est savoir chausser les lunettes de la faveur (...) La vérité ne s'aperçoit qu'au travers des lunettes de la compréhension. On ne peut pas dire la vérité si on n'aime pas. (MA 143)

Histoire :

On demanda un jour à un Juif :

- Pourquoi les Juifs répondent-ils toujours à une question par une autre question ?

Sa réponse :

- Est-ce vraiment votre impression ?

*On pourrait formuler le commandement ainsi : "tu maintiendras la question" Car "**ne pas répondre**", c'est maintenir la question ouverte.*

Le neuvième commandement se formule : "n'éteins pas la question, qui est le fondement même de l'humain, chez les hommes que tu rencontres. Ne comble pas le vide à l'intérieur de l'homme, ce vide qui rappelle la "matrice" de Dieu. Laisse s'épanouir le vide de l'Infini se retirant pour laisser exister le monde, ce vide qui est à l'origine de la parole en l'homme".

Pourquoi la réponse est-elle interdite ? En hébreu, ce mot a la même racine que "faire souffrir". Il y a une sorte de violence dans le fait de donner la réponse. Le commandement, qui ordonne de ne pas répondre, veut interdire une souffrance infligée à autrui, une violence faite au prochain. (OU 201-202)

LE PROCHAIN

En hébreu, le terme rea dépasse la simple proximité physique. Il exprime le compagnonnage, évoquant l'idée de pâturer, de brouter ensemble. Il implique en outre un rapport d'amitié et une affinité allant de l'amitié à l'amour en passant par la fraternité et le sentiment d'appartenance à un même groupe. (CH 212)

*Tu prendras garde à ce que tu diras
pour que la justice soit bien rendue, et
pour ne pas enfermer très frères dans tes jugements. (Ma 166)*

Si nous devenons partenaires de l'Alliance, Dieu nous fait la **promesse d'une vie authentique**

. Je promets de t'accepter tel que tu es et que tu t'auras jamais rien à cacher ni à moi ni aux autres

. Je promets que tu n'auras jamais besoin de mentir, tricher, cacher, faire semblant

Je veux être vrai, fiable, créant un lien de confiance avec ceux que je côtoie.

Je choisis de voir le bien et de dire du bien.

**10 verset 21 et tu ne convoiteras pas la femme de TON PROCHAIN
et tu ne désireras pas la maison de TON PROCHAIN,
son champ et son esclave et sa servante,
son bœuf et son âne et tout ce qui [est] à TON PROCHAIN.**

Certains divisent ce verset en deux commandements, le premier étant alors proche de celui sur l'adultère.

Texte : intéressant de **comparer** le nombre de "tu", "ton" et le nombre de "son", "sa".
Pouvons-nous conclure en *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lév. 19.18) ?

Le premier verbe pour dire "convoiter" (hamad) relève du cœur, et le second (taav) concrétise les désirs du cœur : c'est le passage à l'acte, on quitte les rêveries et les fantasmes. (OU 242)

Cette parole concerne le désir envieux, la volonté de s'emparer d'objets, de personnes,
mais aussi de pouvoir, de qualités, de dons spirituels même !

*Il y a toujours quelque chose qui me manque pour être satisfait : les biens des autres, le succès des autres, les autres.
Il me faut tout, tout de suite. (LA)*

La convoitise est la perversion du désir [lequel est légitime et même utile] - Paul DANBLON

*En matière de **marketing** séducteur, c'est le serpent qui a tout inventé! Depuis sa manière de faire craquer Ève, puis Adam (par démultiplication publicitaire), on n'a jamais trouvé de meilleur argument. «Vous serez comme Dieu», leur a-t-il susurré. Voilà, tout y est: vous serez comme. Être comme, avoir comme: tel est le principe du fameux «désir mimétique», qui consiste à désirer en fonction et à la mesure de ce que l'autre possède. En clair: la convoitise. Le serpent a fait des petits. Et si les fruits (hormis ceux de la croissance), n'aiguisent plus guère l'appétit, l'insidieuse et constante mise en comparaison entre soi - forcément en manque de quelque chose -, et autrui - forcément nanti de ce quelque chose - continue de titiller cette convoitise rarement en sommeil. Les stimuli sont désormais sans limites, Adam, Ève et leurs enfants ne savent où porter leur désir. ÊTRE: beau, jeune, intelligent, fraîche (biffer la mention non souhaitée) comme: un top model, votre nouveau voisin, Albert Jacquard, la collègue de bureau (biffer à nouveau)? AVOIR: des muscles, un cabriolet, les lunettes d'Harry Potter, un gosse intelligent (biffer toujours) comme: votre cousin, l'Italien d'à-côté (non content d'être jeune, il a un cabriolet!), Émilie, le petit de la voisine toujours premier de classe (vous avez désormais compris le principe)? Considérant que chacun de ces heureux propriétaires possède encore plein d'autres objets et attributs désirables, sans compter ceux que le serpent publicitaire ne manquera pas de faire découvrir, la convoitise a de quoi se repaître. Myriam TONUS, chroniqueuse*

(LL tu-ne-convoiteras-pas)

*(...) qu'est-ce que la **convoitise**? C'est un regard envieux qui trahit une volonté de prendre, de mettre la main sur, de s'accaparer. Et d'où vient un tel regard, sinon de L'ASSERVISSEMENT DE L'HOMME AUX CHOSES? C'est dans la mesure où l'on vit comme si le bonheur et la vie dépendaient de la possession des choses que la convoitise a des prises sur nous. Ainsi, la convoitise est-elle un nouvel esclavage et empêche toute forme d'alliance. En effet, pour celui qui veut accaparer, l'autre fait toujours figure de concurrent, de rival, et certainement pas de partenaire. Or, la logique d'alliance, c'est la reconnaissance et le partage. Rien n'appartient à personne, mais tout est là pour être donné, reçu, échangé. André Wénin
<https://www.lalibre.be/debats/opinions/2003/07/17/tu-ne-convoiteras-pas-GYLDEM5T6NCKDPACQW464KWP4/>*

Caresser nos désirs, c'est en devenir esclave en même temps que devenir idolâtre :

Si nous laissons libre cours à nos "désirs", ce n'est plus à Dieu que nous laissons la place. Nous avons un autre dieu, en concurrence avec le vrai Dieu. Et comme il est difficile de discerner les vrais désirs au milieu du flot ininterrompu des "envies" qui s'opposent à Dieu ! Le dixième commandement est donc équivalent au premier commandement, mais sous une forme concrète. (PE 165)

*Qu'as-tu à envier ce que tu n'as pas, quand tu sais pertinemment que ce que tu as n'est pas à toi non plus.
(Rabbin Jean Schwarz, Une règle de vie, t. 5, Deutéronome, p. 73)*

Intéressante, l'opinion de Françoise Dolto concernant l'éducation des enfants (voir notamment *Tout est langage*). Elle invite à répondre aux **besoins** des enfants mais à ne pas céder à leurs **désirs** : inviter à en parler, trouver comment y répondre autrement, en valorisant le dialogue et la créativité...

Mes besoins – mes envies !

Apprendre à faire la distinction, à relativiser toutes les envies que suscite notre société de consommation.

La dernière parole... mais pas la moindre !

Le désir, l'envie, la convoitise, cela nous concerne tous ... Car il y a toujours

<u>proche de nous</u>	<u>et cela peut éveiller en moi la pensée</u>
une femme	ah ! si j'étais marié(e), si j'avais un autre conjoint !
une maison(née)	ah ! si j'avais une vraie famille, des amis qui m'entourent !
un champ	ah ! si j'avais "du blé" (argent) ... ou plus de culture (fait plus d'études) !
un serviteur	ah ! si j'avais plus de moyens, si j'étais "pistonné"... !
un bœuf	ah ! si j'avais la santé, la force physique, l'énergie... !
un âne	ah ! si j'avais un travail, un meilleur employeur...
etc.	ah ! si j'avais... si j'étais...

C'est me rendre malade que de voir et d'envier ce que je n'ai pas.

Je deviens prisonnier, esclave de mon "verre à moitié vide"...

Peut-on interdire des pensées ??

Tu n'es pas responsable si un oiseau se pose sur ta tête, mais bien si tu le laisses faire son nid (d'après Martin Luther).

Lo tahmod (Ex.20.17) "ne désire pas" : comment faire pour empêcher le désir, le contrôler ?

Nous vivons des temps favorables aux désirs où l'on se complaît à les exprimer et à les exaucer, même s'ils sont illicites. Mais le désir n'est pas une impulsion irrésistible, ce n'est pas un instinct; il a besoin au contraire de certains facteurs, dont l'un est la possibilité de le réaliser. Le désir impossible perd sa charge d'aiguillon, d'instigation. Il s'émousse et disparaît, ou tout au plus il s'enkyste dans un rêve. Pour qu'un désir prenne force en nous, il faut qu'il se révèle réalisable. Le verbe hamad se rapporte toujours à des désirs à portée de main. Alors, le commandement est moins difficile qu'on le pense. Il ordonne de ne pas croire possible un adultère, de ne pas penser que la femme de son ami est disponible. Car cette pensée offense et humilie la femme, et elle a ensuite pour effet d'exciter en nous des impulsions à le réaliser. Et ces impulsions augmenteront le désir.

"Tu ne désireras pas" : l'Écriture nous enseigne que le désir est une plante qui ne porte que des branches à fruits et que tu en es le jardinier, c'est toi qui les cultives par la pensée et leur permets de s'imposer jusqu'à l'obsession. Le désir dépend de toi au début, puis c'est toi qui dépend de lui. Erri De Luca, Première heure, pp. 47-48

Comment réagir face à mes manques ?

- Râler, gémir, me plaindre, pleurer... ne changera rien à la situation, au contraire...
- Taguer, casser, incendier... n'arrangera rien non plus...
- Cultiver un esprit positif, peut changer beaucoup de choses, et cela dépend de moi chaque jour :
Deut. 30.19 *Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, ...*

Si tu voulais remercier Dieu pour toutes les joies qu'il te donne, il ne te resterait plus de temps pour te plaindre.
(Maître Eckhart)

*Il faudrait pouvoir **apprendre à vivre de ce que l'on est** et ne pas toujours vouloir être autre chose ou quelqu'un d'autre. Le modèle prôné par la société nous montre ce que l'on doit être, à quoi l'on doit ressembler, et nous empêche d'aller vers soi. Bien sûr, il ne tient qu'à nous de résister, mais il faut bien reconnaître qu'il est très difficile de lutter contre une telle ambiance générale, de ne pas obéir à cette voix qui n'arrête pas de nous dire: tu ne vaux rien si tu n'es pas mince, tu es nul si tu n'as pas telle voiture... En fait, on empêche l'homme de s'accepter tel qu'il est, de découvrir sa propre valeur, de goûter à la vie toute simple. Une fois qu'on a réussi à être, on ne convoite plus: ça tombe comme un vieux manteau et l'on peut avancer librement sur le chemin. C'est sans doute ça la clé du bonheur. Isabelle PONCET-RIMAUD Poète*
(LL tu-ne-convoiteras-pas)

C'est d'abord une exhortation positive : (...) tu peux accepter ton statut de créature, tu peux t'accepter tel que tu es, sans rougir de tes limites, tu peux vivre en homme et en créature, sans loucher vers celui que tu n'es pas et que tu ne seras jamais. Tu peux vivre à l'aise dans ta peau et dans ta condition. (...) Tu vas apprendre à être heureux dans ta peau, celle que Dieu t'a donnée, et heureux dans les conditions où Dieu t'a mis. (...)
Il s'agit non d'en rester à ce qu'on a, mais de démarrer, de partir de ce qu'on a. (MA 151-152)

*Ne pas convoiter, être obligé à soi, cela s'appelle le **contentement**. (...). La clef de la paix vient du contentement de ne pas envier ce qui est à l'autre, au prochain, mais de vivre avec ce qui est déjà là. (AM 226)*

C'est encore une fois une vraie libération que d'accepter (et apprécier) au plus profond ce que j'ai, ce que je suis.

Ce que tu as t'a été confié par Dieu. Découvres-en les charmes et la beauté. Ne louche pas sans cesse vers ce que tu n'as pas. Ne te rends pas malade par l'envie ou la convoitise. Apprends à aimer ce que tu as. (MA 197)

= promesse de plénitude

- . Je promets de prendre soin aussi de tes pensées, tes émotions, tes sentiments
- . Je te promets une vie comblée au plus intime de toi, un tel bonheur que
- . Je promets que tu n'auras aucune envie de trouver autre chose que moi

Je veux me rappeler que j'ai *tout pleinement en Christ* (Col. 2.10).

Je veux apprendre à découvrir et apprécier tous les cadeaux de la vie.

Je veux me réjouir avec les autres de ce qu'ils ont, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font...

POUR ALLER PLUS LOIN

AM	AMAR Yvan – <i>Les dix commandements intérieurs</i> Albin Michel, Espaces libres 143, 2004, 256 pages, ISBN 978-2226151957
BE	BEAUCHAMP Paul – <i>D'une montagne à l'autre La Loi de Dieu</i> Seuil, 1999, 256 pages, ISBN 2-02-036687-8
CA	CARRIÈRE Jean-Marie – <i>Le livre du Deutéronome</i> Édts de l'Atelier, 2002, 188 pages, ISBN 2-7082-3606-7
CH	CHOURAQUI André – <i>Les dix commandements aujourd'hui</i> Laffont, 2000, 288 pages, ISBN 2-221-09017-9 / Pocket Spiritualités n° 11513, ISBN 2-266-11947-8
COL	collectif - <i>L'ordre de Dieu</i> Éd. du Messager, 1941, 195 pages
GA	GARCIA LOPEZ Félix - <i>Le décalogue</i> Cahier Évangile n° 81, 1992, 68 pages, ISBN 9-772204-390812
LA	LANGE Ernest – <i>10 fois libre</i> Presses Bibliques Universitaires, Points de Repère, 1978, pages non numérotées, ISBN 2-8285-0026-8
LL	Citations extraites de pages publiées par <i>La Libre</i> en 2003, et que l'on retrouvera aisément au départ du lien https://www.lalibre.be/debats/opinions/2003/07/17/tu-ne-convoiteras-pas-GYLDEM5T6NCKDPACQTW464KWP4/
LO	LOCHMAN Jan Milic – <i>Faut-il encore parler des commandements ?</i> Cerf, 1981, 190 pages, ISBN 2-20401707-8
MA	MAILLOT Alphonse – <i>Le décalogue, une morale pur notre temps</i> Les bergers et les mages, 1976, 170 pages
OU	OUAKNIN Marc-Alain – <i>Les dix commandements</i> Seuil, Points n° 1098, 1999, 260 p, ISBN 9-782020-564953
PE	PESCH O.H. – <i>Les dix commandements, contrainte ou liberté ?</i> Éd. Mame, 1976, 173 pages, ISBN 2-72289-0154-6
TH	THOBOIS Jules – <i>Les dix commandements dans la vie de l'esprit</i> Éd. Radio Réveil, Genève, 1965, 95 pages
WE1	WÉNIN André – <i>Le décalogue, révélation de Dieu et chemin de bonheur</i> Revue théologique de Louvain, 25 ^e année, fasc. 2, 1994, 145-182
WE2	WÉNIN André – <i>Dix Paroles pour la vie</i> Cabédita, 2018, 96 pages, ISBN 9-782882-95836-5

Bernard SAUVAGNAT voir aussi six vidéos : <https://adventisteffs.org/conferences-la-liberte-en-10-paroles/>

1 = *Deux textes pour un pacte*

2 = *Quand Dieu s'écarte pour faire place au prochain*

3 = *À l'église* Deux premiers commandements

4 = *À la maison* Deuxième partie avec trois commandements

5 = *Dans la rue* Troisième partie avec les cinq derniers commandements

6 = *Prédication*

Pedro TORRES voir aussi les textes de huit prédications :

1^{er} com. https://www.academia.edu/36238845/FR_10_Promesses_01Une_question_de_fid%C3%A9lit%C3%A9

2^e https://www.academia.edu/36238878/FR_10_Promesses_02_Rester_%C3%A0_tes_c%C3%B4t%C3%A9s

3^e https://www.academia.edu/36238898/FR_10_Promesses_03_Celui_qui_toujours_%C3%A9coute

4^e https://www.academia.edu/36238925/FR_10_Promesses_04_Une_journ%C3%A9e_en_famille

5^e https://www.academia.edu/36238950/FR_10_Promesses_05_Une_question_dhonneur

6^e et 7^e https://www.academia.edu/36238976/FR_10_Promesses_06_Prendre_soin_de_toi_et_de_ta_famille

8^e et 9^e https://www.academia.edu/36239002/FR_10_Promesses_07_D%C3%A9fendre_ta_cause_et_honneur

10^e <https://pedrotorresm.wordpress.com/2018/09/08/prendre-en-charge-vos-besoins/>